

Ruth Valerio

## **Mondialisation :**

- *La mondialisation et les pauvres*
- *La mondialisation, l'Église et la mission*
- *Une approche biblique de la mondialisation*

Traduit de l'anglais.

© Ruth Valerio, mai 2001.

Pour la traduction française : Copyfree ! 2004. Tearfund Suisse et ChristNet.

Ce texte peut être copié librement et distribué gratuitement, à condition qu'il soit préservé dans son intégralité et qu'il porte l'indication suivante :

« © Copyfree ! 2004. Tearfund Schweiz et ChristNet. [www.tearfund.ch](http://www.tearfund.ch) et [www.ChristNet.ch](http://www.ChristNet.ch) »

Des copies supplémentaires peuvent être commandées à l'adresse suivante :  
[info@christnetonline.ch](mailto:info@christnetonline.ch)

---

**Sommaire**

<b>LA MONDIALISATION ET LES PAUVRES.....</b>	<b>5</b>
Introduction .....	5
La Mondialisation .....	5
1. La dimension économique.....	5
2. La dimension politique.....	7
3. La dimension technologique.....	8
4. La dimension culturelle .....	9
Le revers de la médaille.....	11
1. La localisation.....	11
2. Les pauvres .....	12
3. L’anti-globalisation.....	17
Conclusion .....	17
Bibliographie .....	19
Livres .....	19
Autres écrits .....	19
<b>LA MONDIALISATION, L’EGLISE ET LA MISSION .....</b>	<b>20</b>
Introduction.....	20
L’Eglise universelle et la mission aujourd’hui .....	20
Les bienfaits de la mondialisation.....	21
Les défis de la mondialisation .....	22
Quelle devrait être la réponse de l’Eglise ?.....	26
Bibliographie .....	28
Livres .....	28
Autres écrits .....	28
<b>UNE APPROCHE BIBLIQUE DE LA MONDIALISATION.....</b>	<b>29</b>
Introduction.....	29
1. La vision biblique globale.....	29
2. Le commandement contre l’idolâtrie.....	31
3. Une approche biblique de l’argent et des biens.....	33
4. Une perspective biblique de la pauvreté.....	37
5. Un point de vue biblique sur l’humanité.....	39
6. La nature et l’appel de l’Eglise.....	41
Bibliographie .....	45



# LA MONDIALISATION ET LES PAUVRES

## Introduction

Notre compréhension de la pauvreté ne peut être maximale que si elle prend en compte le phénomène de la mondialisation. Ce chapitre est donc une introduction à la mondialisation et en offre une description fondamentale sur laquelle s'appuieront les deux autres chapitres.

## La Mondialisation

Fondamentalement, la mondialisation est « l'intégration sans cesse croissante des économies nationales dans l'économie mondiale par des réglementations sur le commerce et les investissements, et la privatisation, favorisée par les progrès technologiques. »<sup>1</sup> Concrètement, il s'agit de la manière dont nous sommes tous reliés, dans la vie quotidienne, à d'autres pays du monde entier : nous buvons du café du Nicaragua, nous mangeons des avocats cultivés en Israël, nous portons des habits fabriqués au Maroc, utilisons un ordinateur assemblé aux Philippines, etc.

Si l'on élargit la définition, on constate que la mondialisation comporte quatre dimensions:<sup>2</sup>

### 1. La dimension économique

*L'idéologie de la mondialisation.*

La mondialisation se fonde sur la théorie du capitalisme de libre-échange, qui prône la réglementation de la libéralisation commerciale, la privatisation et la déréglementation du marché financier. On pense que les échanges commerciaux entre nations, affranchis des barrières qui les entravent, est le meilleur moyen d'augmenter la richesse mondiale et de faire sortir les pays pauvres de la pauvreté. Le libre-échange est donc la vache sacrée en laquelle les principales institutions financières et commerciales placent leur confiance.

Ce système mondial fonctionne uniquement dans une situation de croissance économique ; de ce fait, l'économie de la mondialisation est totalement axée sur le profit maximal. Comme l'a dit Clinton, « je ne crois pas qu'un pays comprenant 4,5 % de la population mondiale peut continuer à offrir une telle qualité de vie si nous n'avons pas davantage de clients. »<sup>3</sup>

Ce mouvement en faveur de la croissance continue a provoqué l'émergence, et maintenant la domination des multinationales. Certains chiffres les concernant sont connus de tous :

- Les dix plus importantes multinationales enregistrent un revenu total supérieur à celui de ceux des 100 pays les plus pauvres.

---

<sup>1</sup> Colin Hines, participant au Forum International sur la mondialisation et ancien membre du groupe Economie internationale de Greenpeace, cité dans "Globalisation: an Opportunity for the Churches?" de J. Martin, Church of England Newspaper (12.1.01), 14.

<sup>2</sup> Ce sont ces quatre dimensions que relève particulièrement Anthony Giddens dans son oeuvre (se référer, p.ex., à la première Reith Lecture

[http://news.bbc.co.uk/hi/english/static/events/reith\\_99/default.htm](http://news.bbc.co.uk/hi/english/static/events/reith_99/default.htm)

<sup>3</sup> LEB, 81

- Les deux-tiers des échanges internationaux sont effectués par 500 sociétés seulement.
- 40% des échanges commerciaux qu'elles contrôlent a lieu entre les différentes branches de la même multinationale !
- Parmi les 100 puissances économiques les plus importantes, cinquante sont des multinationales.<sup>4</sup>

Les fusions et prises de participation d'entreprises sont ainsi devenues des traits caractéristiques du tableau de la mondialisation. En fait, le chiffre annuel de ces fusions et prises de participation a doublé entre 1990 et 1997, lorsque leur valeur totale s'élevait à 236 milliards de dollars.<sup>5</sup>

Un autre aspect de l'économie axée sur la croissance est la spéculation sur le marché des changes. Le volume des échanges réalisé chaque jour sur le marché des changes s'élève à un trillion de dollars selon certains, d'autres l'estimant à deux billions de dollars. Comme Giddens le fait remarquer, « dans la nouvelle économie électronique mondiale, les gestionnaires de portefeuille, les banques, les sociétés, ainsi que des millions d'investisseurs privés peuvent transférer d'immenses sommes de capitaux d'une partie du monde vers une autre en un clic de souris. Cela peut avoir pour effet – comme en Asie orientale - de déstabiliser ce qui semblait être des économies solides comme le roc.<sup>6</sup>

Les chiffres suivants illustrent qu'il s'agit là d'un phénomène récent:

- Les flux d'investissement direct à l'étranger ont atteint les 315 milliards de dollars en 1995 ; ce chiffre a presque sextuplé entre 1981-85 : dans la même période, le commerce mondial a augmenté d'un peu plus de la moitié.
- La totalité des prêts sur le marché international des capitaux est passée d'une moyenne annuelle de 95,6 milliards entre 1976 et 1980 à 818,6 milliards en 1993 – une augmentation de 34,3 % par rapport à l'année précédente.
- Entre la deuxième moitié des années septante et l'année 1996, le mouvement quotidien du marché des changes mondial a augmenté de mille fois, passant d'un milliard à 1200 milliards de dollars.<sup>7</sup>

Beaucoup sont d'avis que le libre-échange est la meilleure voie à prendre. Il est en effet incontestable que le capitalisme a accru la richesse mondiale, du fait que « la proportion du produit intérieur brut à l'échelle internationale est passée de 5% en 1946 pour atteindre 25 % actuellement. »<sup>8</sup> L'étude Sachs/Warner de l'université de Harvard a démontré que « les pays développés fonctionnant en économies ouvertes atteignaient une croissance de 4,5 % en un an dans les années 70 et 80, alors que celles qui avaient fermé leur marché n'avaient augmenté que de 0,7 % par an. »<sup>9</sup> Pourtant, nombreux sont ceux qui ne ressortent pas gagnants de ce jeu ; nous reviendrons plus loin sur ces perdants.

---

<sup>4</sup> New Internationalist (NI) (novembre 1997), 18.

<sup>5</sup> NI (Jan/Fev 2000), 24.

<sup>6</sup> Giddens, Reith Lectures.

<sup>7</sup> NI (November 1997), 18,19.

<sup>8</sup> LEB, 81.

<sup>9</sup> M. Moore, "Trade Rules for Global Commerce", Global Future (First Quarter 2001), 2.

## 2. La dimension politique

### *Le moteur de l'idéologie.*

La documentation abonde sur la manière dont la scène politique a changé à l'échelle planétaire ces dernières décennies à cause de l'effondrement du communisme et du triomphe du capitalisme. Ces changements ont renforcé le développement du système financier mondial « puisqu'aucun groupe important de pays n'est resté en-dehors de ce système. »<sup>10</sup> Politiquement, nous avons passé d'un monde international à un monde global : « la différence entre ces deux mondes se situe dans le fait qu'un monde international gère les affaires entre les nations ; il est inter-national. Mais dans un monde global, l'Etat est devenu un acteur parmi d'autres, dans lequel tous sont puissants et influents. » Ainsi, « nous vivons actuellement dans un monde où l'influence des Etats, des multinationales et des organisations internationales non-gouvernementales (OING) ont toutes un impact sur la direction du monde »<sup>11</sup>

Cette situation a permis l'émergence d'institutions mondiales qui se sont associées pour gérer des questions mondiales telles que la défense collective (OTAN) et les situations de crise (ONU).<sup>12</sup> Les trois plus puissantes institutions financières et commerciales ont également vu le jour: le FMI, la Banque mondiale et l'Organisation mondiale du commerce. Sur le plan politique, ce sont ces organisations qui détiennent la clé de la mondialisation.

Le but de l'organisation mondiale du commerce (OMC) est de promouvoir le libre-échange et d'être l'arbitre et le garant d'un système réglementé afin de garantir l'égalité entre les pays. Cependant, nul n'ignore que cette organisation n'assume pas son rôle. Cela s'explique par le fait que, même si ses membres sont en majorité des pays en développement, elle est dominée par les nations riches, notamment les Etats-Unis, le Canada, le Japon et les pays de l'UE. L'OMC a son siège à Genève. Alors que les délégués (dont des avocats et des spécialistes) de certains pays riches ont un siège permanent au sein de cette organisation, de nombreux pays plus pauvres ne peuvent se permettre d'avoir des délégués présents de manière permanente, à moins d'être capables d'affronter les énormes piles de formulaires compliqués à remplir. Ainsi, les discussions sont faussées dès le départ.

Alors que beaucoup admettent que le libre-échange est, en règle générale, la voie à suivre, ces organisations promeuvent le libre-échange par dessus toute autre chose et aux dépens d'importantes questions telles que l'environnement et les droits de l'homme.

Joseph Stiglitz, ancien économiste à la banque mondiale, affirme que « la privatisation et la libéralisation du commerce sont considérées comme des buts en soi, plutôt que comme des moyens pour atteindre une croissance durable, équitable et démocratique.<sup>13</sup> Par exemple,

Selon la réglementation de l'OMC, les gouvernements ne sont pas autorisés à : soutenir les entreprises locales, empêcher les sociétés étrangères de vouloir financer ces entreprises en vue de les contrôler, favoriser les partenaires

---

<sup>10</sup> Giddens, Reith Lectures.

<sup>11</sup> Les deux citations sont tirées de R. McCloughry, *Living in the Presence of the Future*.

<sup>12</sup> Les Nations Unies s'occupent évidemment de bien d'autres questions encore!

<sup>13</sup> Cité dans le rapport Oxfam de politique générale sur la mondialisation.

commerciaux, ou subventionner des industries nationales (bien que l'OMC elle-même ferme les yeux sur les très importantes subventions que les Etats-Unis et l'Union européenne accordent aux agriculteurs de leurs pays, qui exportent leurs marchandises vers les pays pauvres). Les règlements de l'OMC favorisent les multinationales, bénéficiaires des économies d'échelle, qui peuvent vendre leurs produits meilleur marché afin de conquérir un marché ; elles restent sourdes aux critiques des consommateurs locaux et peuvent déplacer leur production quand elles le désirent vers des pays offrant des salaires plus bas et dont la réglementation environnementale et du travail est moins stricte.<sup>14</sup>

Il est intéressant de relever que la Chine, dernière enclave du communisme, a entamé de sérieux pourparlers afin d'entrer dans l'OMC, dont l'influence politique est non négligeable.

Un exemple fascinant de la façon dont les lois politiques sont employées pour alimenter la puissance de la mondialisation est l'existence de « EPZ » (*Export Processing Zone*).<sup>15</sup> Ce sont des zones franches dans des pays tels que l'Indonésie, la Chine, le Mexique, le Viêt-Nam et les Philippines. Les produits que nous achetons sont actuellement fabriqués dans ces zones, qui n'imposent pas de droits de douane : pas de droits d'importation ou d'exportation, et parfois, pas non plus de salaire ou d'impôt foncier. On pense qu'il existe près de 1000 EPZ dans 70 pays, employant environ 27 millions de travailleurs. La journée de travail est longue (jusqu'à seize heures) et les employées sont des jeunes femmes, pour la plupart, qui travaillent pour des entreprises de Corée, Taiwan ou Hong Kong, qui livrent des commandes pour des sociétés basées aux Etats-Unis, au Royaume-Uni, au Japon, en Allemagne ou au Canada. Les conditions de travail sont bien en dessous des normes exigées, le salaire minimum est rarement atteint et le droit de former des syndicats est interdit. Les EPZ visent à attirer les investisseurs étrangers, en espérant qu'ils contribuent au développement durable du pays en question. C'est pourquoi des incitations économiques telles que l'exonération d'impôts sont proposées, ainsi qu'une coopération militaire qui supprime toute agitation dans le cadre du travail, par exemple. Il est bien clair qu'en réalité, les investissements étrangers ne profitent que rarement au pays. Les EPZ fonctionnent comme des paradis fiscaux « off-shore » dont les entreprises sont les uniques bénéficiaires ; les sociétés se déplacent dans un autre pays dès que les conditions de ces zones leur sont défavorables.

### **3. La dimension technologique**

#### *Le carburant du moteur.*

Très peu des choses énumérées ci-dessus seraient possibles si la technologie ne s'était pas développée de manière aussi fulgurante. Dans le domaine économique, nous avons déjà vu comment les transactions financières, qui font partie intégrante du processus de mondialisation, sont possibles grâce à un clic de souris. Les messageries électroniques auxquelles les entreprises ont accès 24h/24 leur ont permis de répartir leurs chaînes d'assemblage dans différents pays autour du globe, d'envoyer des commandes, et de modifier les composants de leurs produits en passant d'un pays à l'autre, afin de minimiser les coûts.<sup>16</sup>

---

<sup>14</sup> J. Bruges, *The Little Earth Book* (LEB), 82.

<sup>15</sup> Cette partie reprend tout le passionnant et pertinent rapport de Naomi Klein sur les zones de transformation pour l'exportation, in *No Logo* (2000), 195 – 229. Lisez cela et vous n'achèterez plus jamais de vêtement Nike ou GAP!

<sup>16</sup> Rapport de la Cafod (Catholic Agency for Overseas Development) sur la mondialisation.



Dans le domaine politique, une des raisons expliquant le déclin des régimes communistes est l'accès aux idées occidentales, favorisé par les media.<sup>17</sup> Comme l'explique McCloughry,

Au 21<sup>ème</sup> siècle, les frontières s'estompent non pas parce que les murs physiques de séparation tombent mais plutôt du fait qu'il n'existe pas de limite réelle à la libre circulation des informations d'un côté à l'autre de ces murs. La société de l'information a compliqué la tâche des régimes totalitaires qui voulaient rester isolés, puisque l'Internet peut être utilisé pour transmettre des informations à travers le monde.<sup>18</sup>

Les chiffres suivants montrent l'ampleur de la révolution dans le secteur des télécommunications et la vitesse à laquelle les informations se propagent :

- Aux Etats-Unis, il a fallu 40 ans pour que le public radiophonique atteigne 50 millions d'auditeurs. Seulement 15 ans après que le PC soit introduit sur le marché, 50 millions de personnes utilisaient des ordinateurs. C'est en 4 ans seulement que 50 millions d'Américains se sont mis à utiliser régulièrement Internet.<sup>19</sup>
- Entre 1940 et 1970, le coût d'un appel téléphonique international a chuté de 80 %, et entre 1970 et 1990, de 90 %.<sup>20</sup>
- Depuis les années 80, le flux des télécommunications s'est accru de 20% par an en moyenne.
- En 1995, le nombre de messages envoyés par courrier électronique aux Etats-Unis dépassait pour la première fois le nombre des messages postaux.<sup>21</sup>
- Le commerce global dans la programmation télévisuelle augmente de 15% par an.<sup>22</sup>

#### **4. La dimension culturelle**

##### *Les représentations de la mondialisation.*

Toutes les barrières – économiques, politiques et sociales – s'écroulent. On développe une nouvelle conception du temps, du risque et de l'opportunité. Il existe déjà un marché financier accessible 24h/24... Et il est de plus en plus courant de vivre des « journées de 24h » : travail, achats et transactions financières. On ne trouve pas un moindre recoin d'économie qui n'offre pas la possibilité d'un changement, provoqué par la technologie, les marchés et les puissantes sociétés, avec leurs répercussions sur les modes de travail, qui, à leur tour, ont un effet sur notre vie personnelle et nos relations.<sup>23</sup>

Quelle est donc la réaction du passant, de Monsieur et Madame Tout-le-monde ? Premièrement, on peut supposer que M. et Mme Tout-le-monde ne sont plus dans la rue ; ils sont dans les supermarchés.<sup>24</sup> Pour qu'il y ait croissance de l'économie mondiale, il doit y avoir des gens qui consomment les biens produits ; telle est notre société de consommation. Selon l'excellent ouvrage de Klein, le phénomène « d'étiquetage de la culture » en est un exemple frappant: on ne trouve plus un seul recoin qui ne soit pas affublé d'un nom de marque. Chaque

---

<sup>17</sup> D'où l'expression "les révolutions de la télévision" pour parler des révolutions de 1989.

<sup>18</sup> McCloughry, Living.

<sup>19</sup> Giddens, Reith Lectures.

<sup>20</sup> NI (Nov. 1997), 19.

<sup>21</sup> Ibid, 19.

<sup>22</sup> Ibid, 19.

<sup>23</sup> Giddens, in Giddens et Hutton (eds.), On the Edge: Living with Global Capitalism, 3.

<sup>24</sup> Ici « M. et Mme Tout-le-monde » fait ironiquement référence à une minorité de la population mondiale.

chose et chaque événement est accompagné d'un prix et d'un logo : de la « Coupe FA sponsorisée par Axa » au « Marathon Flora », en passant par tout objet possible et imaginable qu'une personne branchée achèterait.<sup>25</sup> Klein observe ce phénomène à travers des lunettes américaines, et aux Etats-Unis, même les écoles ont été soumises aux méthodes de marketing imposées par la « machine à marques » ; mais la situation en Europe n'est-elle pas semblable ?

Le marché qui a été le plus manipulé de manière calculée est celui des jeunes ; Klein l'appelle « le marché du cool ». Actuellement, les jeunes du monde entier forment une culture de masse : ils s'habillent tous avec les mêmes habits, regardent MTV, écoutent tous la même musique, communiquent entre eux par Internet. Comme mentionné dans le rapport de la Cafod sur la mondialisation, nous avons un « one Disney McWorld ».

De l'autre côté, nous constatons que les consommateurs ont de plus en plus de choix, et peu nombreux sont ceux qui s'y opposeraient : « le libre-échange permet à tout un chacun d'acheter des produits provenant d'entreprises à la pointe dans leur domaine ».<sup>26</sup> Dans le monde entier, des personnes peuvent bénéficier pleinement de ce choix et apprécier le sentiment de liberté que cela leur procure ; cette liberté « permet à chacun de prendre autant de décisions que possible sans être soumis à une autorité extérieure ». <sup>27</sup> Une des libertés les plus grandes dont beaucoup profitent aujourd'hui est la liberté de mouvement. Bauman relève ce point en particulier, en parlant des « élites globales et extraterritoriales » : « la mobilité se hisse au rang suprême des valeurs les plus recherchées – et la liberté de se déplacer, qui a toujours été restreinte et dont certains ont toujours profité plus que d'autres, devient rapidement le facteur principal de notre... temps ».<sup>28</sup>

La technologie, là encore, a joué un rôle clé dans la manifestation culturelle de la mondialisation. L'aisance accrue avec laquelle nous pouvons voyager a rétréci le monde, permettant ainsi aux contacts interculturels de s'accroître. Toutefois, ce phénomène a modifié bien plus que nos habitudes touristiques. Il vaut la peine de reprendre les termes de McCloughry :

La compétition dans un monde en évolution constante est dirigée par la technologie. Il est possible qu'un des problèmes auquel nous devons chercher des solutions à long terme soit celui de la relation, souvent floue et ambivalente, entre technologie et humanité. Une société dirigée par la technologie peut considérer l'humanité non comme un ensemble de personnes, mais comme un ensemble de ressources. La valeur technologique dominante, c'est-à-dire l'efficacité, n'est pas adaptée à l'être humain qui a besoin de contact humain. Même lorsque nous donnons le meilleur de nous-mêmes, nous sommes inefficaces par rapport aux exigences de la technologie. Aujourd'hui, de nombreuses personnes travaillent au-delà de leurs limites naturelles et sont stressées, parce qu'elles n'arrivent pas à atteindre les exigences de rapidité, de performance et d'omniprésence de la technologie. Nous sommes mis sous pression par un monde interconnecté qui fonctionne 24h/24. Et c'est souvent les faibles qui en pâtissent.<sup>29</sup>

Cela est à mettre en lien avec la profonde transformation qui s'est produite quant à la place des femmes dans la société, et les conséquences de ce changement

---

<sup>25</sup> En mettant mes habits dans la machine à laver ce soir, je me rends compte que même le liquide que j'ai utilisé est « officiellement recommandé par United Colors of Benetton » !

<sup>26</sup> J. Micklethwaite et A. Wooldridge, *A Future Perfect*, 337

<sup>27</sup> *Ibid*, 337.

<sup>28</sup> Z. Bauman, *Globalisation: the Human Consequences*, 2.

<sup>29</sup> McCloughry, *Living*.

dans la structure familiale. Giddens, notamment, s'est penché sur cet aspect de la mondialisation: « parmi tous les changements actuels, aucuns ne sont plus importants que ceux qui touchent notre vie personnelle – notre sexualité, nos émotions, notre couple et notre famille. Notre manière de nous considérer et la manière dont nous tissons des liens avec les autres est entrain de changer profondément. »<sup>30</sup>

Une des questions à laquelle nous devons encore répondre est de savoir s'il y a une « pierre angulaire de la mondialisation ». Pour la majorité des commentateurs, « la McDonaldisation de la culture » est une force américaine, ou en tout cas une force contrôlée par les riches, même si cela n'implique pas forcément qu'elle soit dirigée par une stratégie belle et bien définie. Giddens est peut-être l'un des rares auteurs qui soit d'avis contraire. Il l'exprime ainsi :

Mon argumentation se fonde sur le fait que la mondialisation actuelle n'est que partiellement une occidentalisation. Il est évident que les nations occidentales, et plus généralement les pays industrialisés, exercent encore une influence bien plus grande sur les questions mondiales que les Etats plus pauvres. Mais la mondialisation devient de plus en plus décentralisée, c'est-à-dire qu'elle n'est pas sous le contrôle d'un groupe d'Etats, et encore moins sous celui des grandes sociétés. Ses effets sont observés aussi bien dans les pays occidentaux qu'ailleurs.<sup>31</sup>

## **Le revers de la médaille**

Malgré toutes ses tendances globalisantes, la mondialisation ne peut pas se vanter d'avoir le monde entier dans ses mains. Alors que beaucoup d'enthousiastes viennent s'asseoir sur ses genoux, d'autres se sont retrouvés loin de ses bras grands ouverts et ont décidé de résister à sa séduisante accolade.

### **1. La localisation**

Dans son livre bouleversant, *Jihad Vs. McWorld*, Benjamin Barber explique clairement que le tribalisme fait tout autant partie de notre monde que la mondialisation. Preuve en est la montée croissante de l'intégrisme, notamment dans le monde musulman. L' Ayatollah Khomeini, qui a destitué le Shah d'Iran au début des années septante, fut un exemple frappant de l'intégrisme alors qu'il conduisit l'Iran à s'opposer au monde occidental. Après sa mort, lorsque Khomeini reprit les rennes du pays, l'Iran fut pris entre deux étaux : d'une part celui des conservateurs musulmans, qui sont encore très puissants, et d'autre part, celui des musulmans plus libéraux, qui espéraient exploiter au maximum les bénéfices de la mondialisation.

Burma, également, se montre très craintive face à l'occident et à la mondialisation; elle s'est transformée en royaume solitaire. Peut-être que le régime le plus fondamentaliste au monde était celui des talibans en Afghanistan, qui sont arrivés au pouvoir dans les années 90. S'opposant à tout ce qui ne faisait pas partie d'un Islam intégriste (souvenez-vous de la destruction des statues de Bouddha), ils ont effectivement maintenu le pays (du moins dans les domaines où ils exerçaient le plus de contrôle) à l'ère moyenâgeuse. Pourtant, même l'Afghanistan ne peut se soustraire aux forces de la mondialisation : la récente famine dans ce pays a poussé les talibans à faire des apparitions sans précédent sur le petit écran, afin de demander secours aux pays qu'il avait tenté de rejeter.

---

<sup>30</sup> Giddens, Reith Lectures. Il consacre un article entier (Reith Lecture on globalisation) à ce sujet.

<sup>31</sup> Giddens, Reith Lectures.

Toutefois, si l'on s'éloigne des extrêmes fondamentalistes, on observe une tendance croissante à la localisation d'une manière générale. Comme la « McDonaldisation » du monde avance inexorablement, les personnes se retrouvent dans un monde fait d'incertitudes dans lequel ils ne peuvent pas assimiler les changements qui se produisent partout, alors que ce qui est familier n'est plus qu'un souvenir. Cela a eu pour conséquence de créer un désir toujours plus grand de s'accrocher à ce que l'on reconnaît comme des valeurs sûres, sous la forme de traditions et activités culturelles locales, ainsi que de placer davantage d'énergie dans les structures régionales et locales.<sup>32</sup>

## 2. Les pauvres

Comment peut-on dire que la moitié des êtres humains qui n'a pas encore fait ou reçu d'appel téléphonique, et encore moins utilisé un ordinateur, prend part à la mondialisation ? Nous ne pouvons le dire sans insulter la pauvreté. (Kofi Annan)<sup>33</sup>

« La mondialisation doit-elle uniquement profiter aux spéculateurs, aux investisseurs et aux courtiers? N'a-t-elle rien à offrir aux hommes, aux femmes et aux enfants frappés par la violence de la pauvreté ? »<sup>34</sup> Ce sont les propos de Nelson Mandela au Forum économique mondial de Davos en 1999. En fait, beaucoup seraient d'avis que même si la mondialisation *pourrait* offrir quelque chose, elle n'offre réellement pas grand-chose à ceux qui sont enfermés dans la pauvreté.

Les statistiques sont alarmantes :

- 1,3 milliards de personnes vivent avec moins de 70 pence par jour et plus de 800 millions de personnes ne mangent pas à leur faim.<sup>35</sup>
- Les études de la Banque mondiale montrent que près de la moitié de la population mondiale vit avec moins de 2 dollars par jour. Chaque année, 8 millions d'enfants meurent de maladies liées à la consommation d'eau non potable et à la pollution de l'air; 50 millions d'enfants subissent les conséquences physiques et mentales de la malnutrition et 30 millions d'enfants, dont 80 % de filles, n'ont pas la possibilité d'aller à l'école.<sup>36</sup>
- Une veste matelassée Nike coûte £100 dans un magasin à Londres, mais seulement 51 pence reviennent aux femmes bangladaises qui l'ont fabriquée.<sup>37</sup>
- 20% des personnes vivant dans les pays riches consomment 86 % des ressources mondiales.<sup>38</sup>
- La richesse des 225 pays les plus riches du monde a presque triple ces six dernières années et leurs capitaux s'élèvent à l'équivalent du revenu annuel total de la moitié de la population mondiale.<sup>39</sup>
- La différence des revenus entre le 20% des plus riches et le 20 % des plus pauvres de la population mondiale est passé de 30:1 en 1960 à 74:1 en 1997.<sup>40</sup>

---

<sup>32</sup> Le rapport 1999/2000 sur le développement du monde traite du phénomène de localisation et de ses implications pour le gouvernement sur tous les plans.

<sup>33</sup> Cité dans le rapport Oxfam de politique générale sur la mondialisation.

<sup>34</sup> Cité dans le rapport de la Cafod sur la mondialisation.

<sup>35</sup> Rapport de la Cafod.

<sup>36</sup> Global Futures (First Quarter 2001), 7.

<sup>37</sup> Rapport de la Cafod.

<sup>38</sup> LEB, 34.

<sup>39</sup> LEB, 36

<sup>40</sup> Ibid.

- En 1976, la Suisse était 50 fois plus riche que le Mozambique. En 1997, elle était 500 fois plus riche.
- Le 1 % des ménages les plus riches des Etats-Unis possèdent plus que le 95 % des personnes les plus pauvres.<sup>41</sup>
- Alors que les transactions financières se multipliaient rapidement, deux tiers de celles-ci se passaient entre les quelques pays riches de l'OCDE. Bien que la proportion des pays pauvres (qui ne font pas partie de l'OCDE) dans l'investissement direct à l'étranger ait augmenté, la part de la Chine représente à elle seule près d'un tiers, et le deuxième tiers regroupe seulement 9 pays. Le tiers restant est partagé entre 135 pays : les pays les moins avancés représentent juste 0,5 %.<sup>42</sup>
- En 1996, l'Afrique subsaharienne a payé 2,5 milliards de dollars de plus pour le service de la dette que ce qu'elle a reçu de crédits et de prêts à long terme. La dette extérieure de cette région a augmenté de 400 % depuis que le FMI et la Banque mondiale ont commencé de diriger les économies africaines par des conditions imposées « d'ajustement structurel ».<sup>43</sup>
- Le FMI a fait sortir plus de 3 milliards de dollars de l'Afrique depuis le milieu des années 80 alors que le continent dépense quatre fois plus dans les paiements de l'intérêt de la dette que dans la santé publique.<sup>44</sup>
- Le Brésil, pays le plus endetté d'Amérique latine, possède plus de 235 milliards bien qu'il ait payé 216 milliards de dollars d'intérêt de 1989 à 1997.<sup>45</sup>
- Le Rapport sur les catastrophes mondiales de 2000 indique que les nations riches ont amassé une dette écologique de 13 000 milliards de dollars, que augmente à un taux croissant. Actuellement, cette somme représente plus de cinq fois la dette totale du tiers-monde.<sup>46</sup>
- 96% des victimes de catastrophes naturelles habitent les pays en développement.<sup>47</sup>
- Les pays industrialisés produisent plus de 62 fois plus de dioxyde de carbone par personne que les pays les moins avancés.<sup>48</sup>
- Un milliard de personnes sont touchées par la pénurie d'eau douce. On estime que 2/3 de la population mondiale subira les conséquences de graves pénuries d'eau dans 25 ans. Cette pénurie est entièrement créée par l'homme, qui donne la priorité aux secteurs de l'industrie et de l'agriculture industrielle plutôt qu'aux personnes.<sup>49</sup>
- La moitié des garçons de 15 ans vivant au Zimbabwe et en Afrique du Sud mourront du sida. Le test du sida est rarement accessible en Afrique: les compagnies pharmaceutiques trouvent des clients plus riches au Nord.<sup>50</sup>

<sup>41</sup> Ibid.

<sup>42</sup> NI (Nov. 1997), 18,19.

<sup>43</sup> NI (Jan/Feb 2000), 25.

<sup>44</sup> Ibid.

<sup>45</sup> Ibid.

<sup>46</sup> La « dette écologique » fait référence aux dégâts environnementaux causés par les nations riches. Ces nations épuisent les ressources naturelles, polluent l'atmosphère avec des gaz à effet de serre qui ont un effet dévastateur dans les pays du Sud, emploient des produits chimiques qui nuisent à la chaîne alimentaire et aux sols, et pêchent en surplus dans les océans ce qui provoque l'épuisement du capital naturel de la planète. C'est pourquoi, elles ont une énorme dette envers les autres nations. Pour plus de détails, cf. LEB, 79-80.

<sup>47</sup> Ibid.

<sup>48</sup> Ibid.

<sup>49</sup> LEB, 31.

<sup>50</sup> LEB, 110.

- Au Royaume-Uni, 80% des subventions allouées aux agriculteurs reviennent au 20% des fermes les plus grandes et les plus riches.<sup>51</sup>

Les questions soulevées ici sont nombreuses et d'une grande complexité: le commerce injuste, la dette, la dégradation de l'environnement et le lien entre le commerce et la croissance, et entre la croissance et la pauvreté, en sont quelques-unes des plus importantes. Le débat qui vient se greffer sur ces questions est celui de savoir dans quelle mesure la mondialisation est réellement responsable des statistiques ci-dessus. Pour beaucoup de spécialistes, le lien est évident. Néanmoins, il vaut la peine de relever que Micklethwait et Wooldridge se font les avocats convaincus de la mondialisation. Ils maintiennent catégoriquement que le processus de mondialisation est « fondamentalement bénéfique », bien qu'il y ait des perdants.<sup>52</sup> De plus, ils soutiennent que la mondialisation « n'est pas souvent la cause sous-jacente du mal qu'elle propage » et que si elle fait réellement des dégâts, cela s'explique par « les mauvaises décisions ou les failles que personne n'a cherché à réparer ».<sup>53</sup>

Finalement, il ne s'agit pas d'être pour ou contre la mondialisation. Il est bien clair que la mondialisation est là et bien là et nous nous devons de travailler avec elle : être généralement contre les marchés serait presque aussi étrange qu'être contre les conversations entre les gens ».<sup>54</sup> Le document de la politique générale d'Oxfam en parle succinctement : l'idée selon laquelle la mondialisation serait intrinsèquement mauvaise pour les pauvres est erronée; ce qui compte, c'est que la mondialisation soit gérée d'une manière qui élargisse les possibilités des pauvres en franchissant les obstacles liés à leur pauvreté ».<sup>55</sup>

Lorsqu'on lit les nombreux livres et articles qui ont pour sujet la mondialisation, on constate qu'une même ligne directrice se dessine quant aux efforts à fournir pour mettre en place une manière de gérer cette mondialisation :

### *I. La réduction et la remise de la dette.*

Les partisans de l'abolition de la dette, de Jean-Paul II à Bono, sont coupables de cultiver toutes sortes d'idées confuses, alors qu'ils accusent les banques internationales plutôt que les gouvernements incompetents, ou qu'ils utilisent des arguments purement économiques, là où d'autres questions sont en jeu. Pourtant, la question morale de l'abolition de la dette est incontestable : la somme est relativement petite pour les créanciers, et il n'est pas pertinent d'imposer aux plus pauvres un autre handicap dans le seul but de punir leurs dirigeants ; de plus, la disparition de cette plaie purulente entre le Sud et le Nord pourrait nous coûter bien plus cher.<sup>56</sup>

### *II. La réforme des structures internationales.*

Cette réforme est une clé pour la gestion de la mondialisation, puisque de nombreux problèmes proviennent de l'inégalité présente dans ces structures. Concrètement, la réforme implique :

---

<sup>51</sup> LEB, 94.

<sup>52</sup> Micklethwait et Wooldridge, *Future*, 260.

<sup>53</sup> *Ibid.*, pp. 260 – 262.

<sup>54</sup> Amartya Sen, cité dans le rapport Oxfam de politique générale sur la mondialisation.

<sup>55</sup> L'approche fataliste du « qu'on le veuille ou non » sera considérée différemment lorsque nous commençons à nous pencher sur une perspective biblique de la mondialisation.

<sup>56</sup> Micklethwait et Wooldridge, *Future*, 300-301.

- D'éliminer l'inégalité en abolissant des pratiques comme le droit de vote exercé de manière discriminatoire, afin que tous les pays puissent participer de manière égalitaire.
- De garantir la responsabilité et la transparence.
- D'abolir le double standard au moyen duquel l'Union européenne et les Etats-Unis prônent le libre-échange mais pratiquent encore le protectionnisme.
- De changer la pensée sous-jacente et montrer que le libre-échange ne doit pas être vu comme une fin en soi, mais comme un moyen de développement visant à placer les questions des droits de l'homme et du travail avant le droit au libre-échange.
- D'empêcher le développement de réglementations commerciales qui entravent les efforts des gouvernements nationaux qui élaborent une bonne politique pour le développement.

### *III. Réduction de la volatilité financière.*

Ce but pourrait être atteint grâce à l'introduction de la « taxe Tobin ». Il s'agit d'un petit pourcentage sur le plan mondial (moins de 0,5 %) qui serait imposé par les pays les plus importants sur les transactions financières afin de freiner les flux spéculatifs.

### *IV. Augmentation de l'aide internationale.*

Bien que le commerce soit plus important que l'aide, il faut souligner que le PIB de la plupart des pays est bien inférieur au taux d'aide fixé à 0,7 % que les pays devraient atteindre.

### *V. Reconnaissance de la responsabilité liée au statut de membre.*

Il est approprié de citer ce point, soulevé par Micklethwaite et Wooldridge qui relèvent que ceux qui ont le plus bénéficié de la mondialisation (les « cosmocrates ») devraient être prêts à accepter la responsabilité qui l'accompagne, en garantissant que la mondialisation profite aussi aux autres. Ils regrettent le fait que, trop souvent, les hommes d'affaires pensent qu'« ils devraient en rester au business plutôt que de remplir leur petite tête pleine de dollars avec une chose qui revêt si peu d'importance, le souci de la société », et souhaitent encourager une nouvelle génération de Rockefeller qui donneraient une large part de leur richesse pour aider leurs voisins.<sup>57</sup>

### *VI. Importance des femmes et de l'éducation*

La mondialisation a vu les femmes s'émanciper dans de nombreux domaines, mais elle a également été témoin qu'elles en ont été les principales perdantes. La proportion élevée de femmes lorsqu'on parle des pauvres de ce monde est bien documentée :

- Aux Etats-Unis, près de la moitié de la totalité des familles pauvres est entretenue par des femmes seules, avec un revenu moyen inférieur au seuil de pauvreté.
- Les femmes de la campagne vivant dans la pauvreté sont près de 600 millions.
- Le HCR estime qu'il y a 23 millions de réfugiés et plus de 25 millions de personnes déplacées dans le monde; 80% sont des femmes et des enfants.

---

<sup>57</sup> Micklethwaite et Wooldridge, *Future*, 293 – 311.

- En Inde, plus de femmes meurent à l'accouchement et des causes liées à un accouchement en une semaine, qu'en Europe sur une année.
- Plus de 95% des femmes africaines vivant dans un milieu rural sont anémiques.<sup>58</sup>

C'est une des raisons pour laquelle les organisations de micro-crédits ont tendance à prêter plutôt aux femmes.<sup>59</sup>

L'éducation est une des clés qui permet de tirer les personnes hors de la pauvreté. L'introduction à la déclaration d'intention du gouvernement sur le développement international mentionne que « le fossé entre riches et pauvres dépend, plus que toute autre cause, de la connaissance et de l'éducation accessible à chaque groupe ». On estime que 113 millions d'enfants en âge d'aller à l'école primaire n'y sont jamais allés et que 150 millions l'ont quitté avant d'avoir pu acquérir des notions de calcul et un degré d'alphabétisation suffisants.<sup>60</sup> Parallèlement à la génération MTV existe une génération de jeunes pauvres en pleine expansion qui n'ont pas accès à la technologie. C'est pourquoi l'éducation et l'accès à la technologie vont de pair.

### *VII. Encouragement du développement local*

Il ne s'agit pas de gérer la globalisation mais plutôt de la contrer. Malgré les nombreux avantages du libre-échange, il ne fait aucun doute qu'il a causé des ravages chez de nombreuses personnes. Comme l'explique *The Little Earth Book*:

On plante les cultures là où c'est le plus avantageux et les produits agricoles sont acheminés sur toute la planète. Cela crée un système de la culture unique qui rend les cultures plus vulnérables. De plus, le coût avantageux de la production de masse défavorise les agriculteurs locaux. Les grandes sociétés qui ont persuadés les paysans locaux de faire pousser des cultures commerciales pour l'exportation peuvent soudain les laisser tomber parce qu'elles ont trouvé un moyen de produire moins cher ailleurs.<sup>61</sup>

Cela produit malheureusement les effets suivants:

- La Grande-Bretagne importe des pommes et a perdu la plupart de ses champs de pommiers.
- L'importation de produits laitiers européens en Mongolie a détruit la grande production laitière de ce pays.
- Dans les magasins de Nairobi, le beurre hollandais coûte moins cher que le beurre kenyan.
- Le blé bon marché, subventionné par les Etats-Unis, met en faillite des milliers de paysans du tiers-monde.<sup>62</sup>

Il faut ajouter à tout cela le vaste problème environnemental créé par le transport de ces biens (« les kilomètres alimentaires ») et la destruction de la biodiversité, favorisée par la tendance à la monoculture.

A cause de cela, un mouvement en plein essor encourage le développement durable local, tant dans les pays pauvres que dans les pays riches. L'intérêt pour

---

<sup>58</sup> Oxfam, "Women: Food for Thought".

<sup>59</sup> Et aussi parce qu'elles semblent être plus dignes de confiance, car elles se préoccupent beaucoup du sort de leurs enfants.

<sup>60</sup> "Making Globalisation Work for the World's Poor", 8.

<sup>61</sup> LEB, 91.

<sup>62</sup> Ibid, 91.



les micro-crédits en est le reflet ; de nombreux prêts sont alloués à de petits commerces locaux.

### 3. L'anti-globalisation

Cet aperçu de la mondialisation serait incomplet s'il ne mentionnait les fortes réactions qu'a entraîné ce phénomène. Ces réactions ont été provoquées en partie par la prise de conscience des horribles inégalités mentionnées ci-dessus et accompagnant la mondialisation, entraînant une colère envers les organisations, notamment l'OMC, qui sont perçues comme responsables. Cependant, cette prise de conscience se manifeste aussi par une colère dirigée contre la monoculture et la quasi disparition des « espaces vierges », débarrassés de toute marque.

Pour beaucoup, le débat au sujet de l'alimentation, arrivé à son paroxysme, a précipité les choses. De multiples questions sont venues se regrouper dans le vaste réseau anti-globalisation. Parmi elles, citons : la question des aliments génétiquement modifiés, celle des taux de pesticides et produits chimiques, ou celle des conditions de vie des animaux et de ce qui leur est injecté ; ou encore, l'aversion des étalages de fruits et de légumes, sans aucune imperfection, tous de la même taille et forme ; les préoccupations quant au commerce injuste ; le désir de conserver le plaisir de manger et de cuisiner sainement et simplement, et les craintes concernant les questions écologiques liées au coût des transports et à la destruction de la biodiversité.

Les attaques contre la mondialisation viennent de toutes parts. Les plus connues sont celles qui se sont opposées à Nike, Shell et Nestlé. Le procès que McDonald a lancé contre trois militants (« procès McLibel ») a fait beaucoup de foin et semble être entrer dans la catégorie du « David contre Goliath » illustrant le combat contre les grandes et violentes compagnies et organisations.

Moins connu mais jouissant d'un intérêt grandissant actuellement : les mouvements multiculturels et de revendication de la rue, qui tous deux s'opposent à l'invasion des marques dans la culture et à l'érosion des espaces vierges.<sup>63</sup>

### Conclusion

Nous ne sommes pas d'avis que la mondialisation offre le rêve libéral<sup>64</sup> dans lequel des milliards de personnes, connectées avec ou sans fil, deviendraient peu à peu l'équivalent des petits paysans locaux vus par Jefferson. Nous pensons simplement que la mondialisation offre suffisamment de ce rêve pour qu'il faille accélérer le mouvement et le défendre sur des terrains plus vastes que le seul terrain économique.

Dire que l'état général du monde se dégrade d'année en année est une évidence. Guerre, répression, génocide, famine, migrations de masse et destruction de l'environnement continuent. Les inégalités sociales, la pauvreté, le chômage et le déclin moral subsistent. L'exploitation honteuse des pays du tiers-monde est bien établie, mais leurs grands problèmes intéressent de moins en moins les médias occidentaux. Tout cela est le produit quasi inévitable du capitalisme.<sup>65</sup>

« Mondialisation » est devenu le mot le plus âprement contesté aujourd'hui: gros mot pour certains, « mot magique » pour d'autres. Où que nous nous placions

---

<sup>63</sup> Pour des informations supplémentaires, cf. Klein, No Logo, 279 – 437. Bien que décrits comme « anti-globalisation », la plupart de ces mouvements/campagnes font usage de la technologie qu'offre la mondialisation, ce qui les a rendu célèbres.

<sup>64</sup> Micklethwaite et Wooldridge, Future, 341.

<sup>65</sup> N. Craig, Alternative World, 235.

dans le débat, notre responsabilité est de nous rappeler que notre tâche première à Tearfund est d'apporter de bonnes nouvelles aux pauvres.

## **Bibliographie**

### **Livres**

- Barber, BR. 1995. Jihad Vs. McWorld: How Globalisation and Tribalism are Reshaping the World, New York: Ballantine Books.
- Bauman, Z. 1998, Globalisation: the Human Consequences, Cambridge: Polity Press.
- Beck, U. 2000, What is Globalisation?, Cambridge: Polity Press.
- Bruges, J. 2000. The Little Earth Book, Bristol: Alastair Sawday Publishing.
- Craig, N. 1997. Alternative World, London: Housemans Bookshop Limited.
- Hutton, W. and Giddens, A. (eds.) 2000. On the Edge: Living with Global Capitalism, London: Jonathan Cape.
- Klein, N. 2000. No Logo, London: Flamingo.
- McCloughry. 2001 (forthcoming). Living in the Presence of the Future, Leicester: IVP.
- Micklethwaite, J. and Wooldridge, A 2000. A Future Perfect, London: William Heinemann.
- Sine, T. 1999. Mustard Seed Vs. McWorld: Reinventing Christian Life and Mission for a New Millennium, Crowborough: Monarch Books.
- Taylor, B. 2000. Global Missiology for the Twenty-First Century: the Iguassu Dialogue, Grand Rapids: Baker Academic.

### **Autres écrits**

- Cafod, "The Rough Guide to Globalisation".
- Christian Aid media briefing, "Mind the Gap: how globalisation is failing the world's poor", 11.12.00.
- Davison, A. "A Matter of Serious Import", Third Way, May 1999.
- DFID, "Making Globalisation Work for the World's Poor, 2000.
- The Economist (various)
- Giddens, A. "Reith Lectures 1 - 5", 2000.
- Larsen, F. "Globalisation and the Poorest Countries – an IMF Perspective".
- Larsen, F, "The IMF's Dialogue with the NGOs", 2000.
- Martin, J, "Globalisation: an Opportunity for the Churches?", Church of England Newspaper, 21.1.01.
- McAllister, JFO, "Outside Inside", Time, 12.2.01.
- Moffatt, B, "Globalisation of Youth Culture", 1999 (unpublished MA thesis).
- New Internationalist, Jan-Feb 2000.
- New Internationalist, Nov 1997.
- Nussbaum, D, "Who's Selling Out?", Third Way, Jan 2000.
- Oxfam Policy Paper on Globalisation.
- Oxfam, "Women: Food for Thought".
- Tandon, Y, "The Violence of Globalisation", Echoes 2000.
- Tearfund, "World Scenarios 2010".
- World Bank, "World Development Report", 1999/2000.
- World Vision, "Global Future", First Quarter 2001.

## LA MONDIALISATION, L'ÉGLISE ET LA MISSION

### Introduction

Bien qu'on m'ait demandé d'écrire deux chapitres différents sur « La mondialisation et l'Église » et « La mondialisation et la mission », j'ai décidé de les réunir en un seul. Les questions soulevées sont vraiment similaires et ni l'Église ni la mission ne sont des thèmes que l'on peut totalement dissocier.

### L'Église universelle et la mission aujourd'hui

La demande même de rédiger ce chapitre démontre que la position de l'Église a radicalement changé et qu'elle a besoin de se documenter.

Le changement le plus important se manifeste dans le fait que l'Europe occidentale et l'Amérique du Nord représentent une part de plus en plus réduite de la chrétienté mondiale. Walls l'explique très bien :

En 1900, 83% de ceux qui se considéraient comme chrétiens confessants vivaient en Europe et en Amérique du Nord. Actuellement, à l'aube de l'an 2000, quelque 60% des chrétiens confessants vivent dans les continents du Sud tels que l'Afrique, l'Asie, l'Amérique du Sud et l'Océanie. De plus, la proportion augmente sans cesse. Il semble que le déclin se poursuit et commence à toucher l'Amérique du Nord de manière plus marquée. L'augmentation dans le reste du monde continue, c'est pourquoi nous devons nous faire à l'idée que si les tendances se confirment, les Africains, les Asiatiques et les habitants d'Amérique latine composeront les deux tiers des chrétiens confessants de la planète.<sup>66</sup>

Il est clair que l'Église n'a pas toujours été concentrée en Europe ou en Amérique du Nord et l'histoire de l'Église montre que ces changements numériques se produisent périodiquement :

50	ap. J.-C.	L'Église de Jérusalem
350	ap. J.-C.	L'Est de la Méditerranée
1850	ap. J.-C.	l'Europe
1950	ap. J.-C.	L'Amérique du Nord
2050	ap. J.-C.	Probablement l'Asie, l'Afrique ou l'Amérique latine (ou tous les trois!) si les tendances se confirment. <sup>67</sup>

Les implications de ce changement sont de taille :

- Sur cinq chrétiens confessants, deux vivent dans un pays pauvre (en même temps, plus de 80 % des personnes les plus pauvres de la planète vivent dans les 40 nations les moins évangélisées).
- Plus de la moitié des décès parmi les chrétiens se passent dans des pays pauvres.
- Il y a plus de missionnaires protestants interculturels qui sont envoyés depuis ou à l'intérieur des pays du tiers-monde que depuis l'Occident.<sup>68</sup>

Comme nous le verrons plus loin, ce changement représente un des défis les plus importants de l'Église mondiale.

---

<sup>66</sup> A. Walls, "The Redcliffe Lectures in World Christianity".

<sup>67</sup> D. Balfour et P. Whiffen, "Mission Leadership – Highlighting Needs for Change".

<sup>68</sup> BL Myers, *The Changing Shape of World Mission*, 1993, 10 and 18. Il faut aussi préciser que l'Église a eu, bien entendu, un impact et un essor hors des pays occidentaux durant les siècles précédents : Thomas et l'implantation de l'église en Inde au premier siècle, ainsi que l'incroyable propagation de l'Évangile en Asie centrale et même en Chine depuis le quatrième siècle jusqu'à 1000 ans plus tard par les Nestoriens, sont deux exemples parmi tant d'autres.

## Les bienfaits de la mondialisation

Comment la mondialisation s'insère-t-elle dans le nouveau paysage de l'Eglise? Quelles ont été ses répercussions ? Comme nous l'avons vu dans le chapitre précédent, il ne s'agit pas de vouer la mondialisation aux gémonies car l'Eglise et la mission en ont très certainement bénéficié.

On peut voir, de manière controversée, l'accroissement de la prospérité de nombreux chrétiens, et donc des Eglises, comme un bienfait de la mondialisation. Ainsi, dans tout le Royaume Uni par exemple, bon nombre d'Eglise ont pu rénover et moderniser leurs vieux bâtiments et acheter de nouveaux biens, répondant totalement aux exigences de l'Eglise.<sup>69</sup> Souvent, ces bâtiments sont utilisés pour le bien de la communauté environnante. King's Church à Chessington illustre cela à merveille, tout comme ma propre Eglise, la Révélation, à Chichester. Hors du Royaume Uni, l'Eglise Onnuri à Séoul en Corée, a construit un énorme immeuble de plusieurs étages en utilisant un bâtiment d'église, et en a reconstruit un de taille similaire, contenant tout un étage de bureaux, plusieurs auditoriums et d'innombrables chambres plus petites, utilisées par divers groupes. A un moment donné, il a même été question de bâtir un centre sportif ! Cela n'est pas l'apanage des pays riches ; en effet, tout autour du globe, les Eglises plus pauvres construisent aussi de nouveaux bâtiments pour se réunir, ainsi que de nouvelles écoles. De fait, une grande part de l'annonce de l'Evangile en Afrique noire a été propagée par de simples personnes qui ont bâti de nouvelles écoles dans les villages et, ce faisant, ont prêché l'Evangile. De plus, les chrétiens d'Amérique du Nord expérimentés dans le commerce mettent sur pied toutes sortes de projets pour l'agriculture et le commerce dans les pays pauvres afin de créer des emplois et des fonds.

Ces constatations nous amènent à parler de la manière dont de nombreuses églises et organisations ont pu tirer profit de la révolution technologique, qui a rendu la communication bien plus facile. A l'heure actuelle, il n'est pas rare de voir des Eglises équipées avec du matériel dernier cri. Selon David Smith, le message central de l'Evangile reste le même, mais il doit être « adapté à la culture et au temps pour qu'il prenne tout son sens aux yeux du public cible visé à ce moment-là ».<sup>70</sup> Le mouvement de prière 247, par exemple, est totalement fondé sur le Net, et d'autres organisations, telle que l'Oasis, utilise le Net pour atteindre leurs buts et continuer l'œuvre du Royaume de Dieu.<sup>71</sup> Mon église également vient de lancer son propre site Internet, qu'elle voit comme une occasion de transmettre un message aux personnes qui ont l'habitude de travailler principalement avec Internet.<sup>72</sup> Les « Juifs pour Jésus » utilise aussi les technologies modernes pour leur mission et accomplissent beaucoup en participant à des forums de discussion juifs, moyens par lesquels ils peuvent partager l'Evangile.

Un autre bienfait de la mondialisation est l'amélioration des liens avec le monde et l'Eglise mondiale, et la connaissance que l'on en a. Pendant les siècles précédents, la vie d'une personne tournait autour des activités du village et les voyages à l'étranger étaient rares ; maintenant, le monde entier est notre village et les personnes sont familières avec bon nombre de ses aspects. Comme il est plus facile d'acquérir des connaissances sur d'autres pays, les chrétiens peuvent être

---

<sup>69</sup> Je pense par exemple à l'Eglise « New Frontiers International » à Eastbourne, qui a pu acheter un entrepôt et l'a complètement rénové pour répondre aux exigences matérielles.

<sup>70</sup> D. Smith, "The Emerging Paradigm – Mission Thinking for the Third Millennium".

<sup>71</sup> Voir [www.24-6prayer.com](http://www.24-6prayer.com) et [www.church.co.uk](http://www.church.co.uk).

<sup>72</sup> Voir [www.revelation.org.uk](http://www.revelation.org.uk)

encouragés à mieux connaître ces pays, ce qui peut conduire à un intérêt accru de la mission et à une attitude ouverte sur l'extérieur. David Smith l'exprime bien lorsqu'il dit que « la mondialisation offre l'occasion à la sagesse de l'Eglise universelle d'être partagée. La contribution des Eglises du Sud apportera à l'Eglise dans son ensemble une grande richesse. Les diverses perspectives culturelles ajouteront toujours de nouvelles manières de voir Dieu et l'Evangile ». <sup>73</sup>

La mondialisation a aussi un impact sur la mission, vu que ces « régions éloignées » ne semblent plus si éloignées actuellement. <sup>74</sup> Le courrier électronique a changé la vie de nombreux missionnaires et leur a permis de communiquer avec leurs amis, famille, agence de mission ou église locale de manière bien plus efficace qu'auparavant ; ils se sentent donc moins isolés et seuls. Un autre aspect à considérer est la durée des voyages, qui s'est énormément réduite. Lorsque mon arrière-arrière grand-père s'est rendu en Inde en 1846, il a navigué pendant quatre mois. En 1960, mes parents ont pris le bateau pour Singapour et le voyage a duré seulement trois semaines. Maintenant, mon mari se rend en Ethiopie en dix heures.

### **Les défis de la mondialisation**

Vous seriez excusés si vous aviez pensé que ce qui précède a été écrit par quelqu'un qui voit la vie en rose, car même si les bienfaits de la mondialisation sont évidents, elle a aussi emporté à sa suite de grands désavantages et défis.

Un des défis à relever au plus vite a été mentionné dans le chapitre sur « La mondialisation et les pauvres ». Il n'est pas surprenant que les terribles inégalités entre pauvres et riches, et la pauvreté d'un si grand nombre de personnes dans le monde soient aussi présentes au sein de l'Eglise. Ainsi, nous devons faire face à la réalité de la pauvreté croissante de la plupart des Eglises. Un exemple : le manque de compréhension d'une femme à Kazan en Russie à qui l'on a demandé de remplir un formulaire pour un homme de son église qui désirait s'inscrire dans une école biblique au Nord. L'une des questions posées : « La personne est-elle responsable sur le plan financier et utilise-t-elle son argent à bon escient ? » La femme ne sut pas comment répondre à cette question puisque l'homme parvenait juste à acheter les denrées de base, sans aucune économie pour s'acheter autre chose. Cette disparité se reflète aussi dans l'exemple d'une personne gênée de recevoir une lettre d'un pasteur indien qu'elle connaissait, lui demandant, comme toujours, de l'argent, parce qu'il avait vu la maison dans laquelle elle vivait (sans rien de particulier) et pensait qu'elle devait être riche.

Par conséquent, le fossé technologique mondial a des répercussions dans l'Eglise:

Le courrier électronique a permis aux chrétiens de pays et contextes socio-économiques différents de participer aux réflexions sur les aspects théologiques et pratiques de la mission. Il a aussi commencé à séparer ceux qui ont accès au courrier électronique de ceux qui n'y ont pas accès. Certains croyants, qui subissent des conditions très rudes mais sont

---

<sup>73</sup> D. Smith, "Emerging Paradigm".

<sup>74</sup> Toutefois, la tendance à la localisation mentionnée au chapitre précédent implique qu'il est essentiel de développer une bonne aptitude à la communication interculturelle, sans jamais sous-estimer la réalité du choc culturel. Ces « régions éloignées » peuvent sembler bien plus lointaines que ce qu'on pensait initialement!

en bénédiction pour beaucoup par leur vie de service, sont exclus du riche dialogue sur la mission dont le reste d'entre nous profite, car ils n'ont pas accès au courrier électronique.<sup>75</sup>

Ceux d'entre nous, chrétiens et églises, qui récoltons les bénéfices de la mondialisation doivent reconnaître la responsabilité qui nous incombe envers nos frères et sœurs qui ont été laissés de côté. Les effets de la mondialisation sur les pauvres provoqueront une préoccupation sociale grandissante, au cœur même de la mission et de l'Eglise : « la compassion chrétienne sera le seul espoir de survie pour les victimes du processus économique mondial. »<sup>76</sup> Dans la même ligne, Araujo relève le fait que « la plupart des peuples encore non atteints appartiennent à des pays qui ferment la marche du cortège de la mondialisation » ; il souligne que la préparation à la mission et la formation dans ce contexte ne diffère guère de la manière dont se sont formés les missionnaires pionniers, car l'utilisation de technologies sophistiquées et de modèles missionnaires serait une entrave plus qu'une aide.<sup>77</sup>

Aussi merveilleuse que la technologie puisse paraître à bon nombre de personnes, son utilisation pour la mission peut faire craindre le risque que la mission se dépersonnalise. Peut-être plus important encore : la facilité de communication implique que l'argent de l'Occident est versé à des chrétiens et des Eglises à l'étranger, sans vraie réflexion de ce que ces dons peuvent provoquer chez les chrétiens des Eglises locales. Par exemple, les chrétiens du nord du Caucase disent que la première question qu'on leur pose généralement lorsqu'ils essaient de prêcher l'Evangile est « qui vous donne de l'argent ? ». S'ils répondent qu'ils reçoivent de l'argent de l'Occident, les gens les rejettent, eux et leur message. Ils ont tellement de besoins, mais nous devons agir avec une grande sagesse pour savoir comment donner et à qui. Les chrétiens occidentaux ne sont souvent pas conscients de leur richesse et de ce que l'argent représente vraiment : un médecin russe gagne environ £30 par mois et la plupart des chrétiens du Caucase gagnent seulement environ £15-20 par mois ; c'est pourquoi les dons de l'étranger peuvent transformer des situations mais sont aussi une terrible tentation pour les responsables ecclésiastiques et d'autres encore.

La facilité de communiquer est à mettre en lien avec la facilité de voyager, à prix relativement bas, ce qui comporte de nombreux avantages. Pourtant, nous risquons de profiter premièrement de courtes visites plutôt que de s'investir dans des relations plus profondes impliquant la découverte de la langue et de la culture étrangères. En utilisant encore une fois l'exemple de Kazan, des paroissiens observaient un responsable d'église venu leur rendre visite pour un culte, cette personne ayant une relation de partenariat avec cette église. Les gens l'accueillirent et le complimentèrent abondamment sur son sermon ; or, sa prédication et la manière dont il s'adressait à l'auditoire était culturellement inappropriée et n'était pas du tout adaptée, mais il ne s'en rendit pas compte.

Un des points évidents qui manifeste l'inégalité est l'influence excessive que l'Eglise américaine a globalement, et qui reflète l'« américanisation » de la mondialisation mentionnée dans le chapitre précédent. C'est une question et une tendance qu'Araujo examine de manière précise dans son article. Brésilien d'origine, vivant maintenant aux Etats-Unis, il est bien conscient de la manière

---

<sup>75</sup> A. Araujo, "Globalisation and World Evangelism", in W. Taylor (ed.), *Global Missiology for the Twenty-first Century: the Iguassu Dialogue*, 58.

<sup>76</sup> S. Escobar, "The Global Scenario at the Turn of the Century", in *Global Missiology*, numéro de page inconnu.

<sup>77</sup> Araujo, "World Evangelism", 66-67.

dont les outils comme Internet ont permis aux Américains de disséminer largement leurs propres cours et livres, souvent au détriment d'autres personnes développant leur propre matériel qui transmettrait leur culture de manière plus adéquate. Ainsi, la pensée occidentale domine actuellement l'Eglise parce que, pour le dire crûment, ces Eglises ont l'argent et les ressources qui les rendent capables de faire cela.

Par conséquent, des modèles de leadership sont imposés à l'étranger. Trop souvent, on entend parler de chrétiens de l'hémisphère Nord qui vont rendre de courtes visites à des églises locales de pays pauvres pour leur donner un enseignement sur le leadership, alors qu'ils ignorent tout des coutumes locales ou de l'histoire de ces pays, ce qui peut devenir un dangereux moyen d'imposer une manière de penser étrangère. On remarque la même tendance dans la musique, les chants et la louange de style occidental. Il y a un réel danger que l'église locale apparaisse alors comme étrangère, perde ses racines culturelles et devienne inadaptée pour la plupart des gens. De même, une perspective occidentale de l'interprétation biblique et de la théologie peut décourager les personnes qui lisent les Ecritures en étant imprégnés de leur culture et il devient trop facile de développer des formes de christianisme calquées sur notre propre image. L'argent peut parler, cela ne fait aucun doute. Les chrétiens sont conscients que les Eglises plus riches ont tendance à soutenir uniquement les personnes qui adoptent leur propre manière d'être chrétiens ; ces personnes s'y conforment donc afin de recevoir l'argent. De soi-disant « partenariats », « communion fraternelle » ou « relations » signifient trop souvent « domination globalisée » !

Actuellement, l'Eglise semble être divisée ; divisée en gagnants et en perdants de la mondialisation. Le défi est de comprendre la vision biblique d'une Eglise vraiment globale, qui dépasse les barrières, qu'elles soient d'ordre culturel, ethnique, générationnel ou économique. Il est essentiel pour la vie de l'Eglise universelle que nous découvriions des manières de franchir les barrières de l'argent et des ressources. Si nous croyons vraiment au corps du Christ et sommes désireux de trouver la sagesse dont parle David Smith ci-dessus, il est impératif que ceux qui viennent de pays plus pauvres soient entendus et que ceux qui viennent d'églises plus riches trouvent l'humilité pour apprendre à s'asseoir aux pieds de ces plus pauvres et se laisser enseigner par eux. D'où le débat controversé opposant ceux qui pensent que les églises plus riches devraient envoyer des missionnaires à l'étranger, à ceux qui croient qu'il faut simplement soutenir financièrement les églises locales et les laisser faire le travail elles-mêmes.<sup>78</sup>

Cependant, il ne suffit pas de se plaindre de ceux qui vivent dans les pays riches et de penser qu'ils ne subissent aucun effet de la mondialisation. Tom Sine a abondamment écrit sur les répercussions de la mondialisation dans ce domaine et l'intense pression qu'elle fait subir aux personnes travaillant plus longtemps et plus durement pour pouvoir satisfaire aux exigences de la compétitivité de l'économie mondiale.<sup>79</sup>

Un responsable d'église me confiait récemment sa difficulté à trouver d'autres personnes de sa congrégation pour assumer des responsabilités avec elle. Elle me disait que les gens sont submergés par « un travail et des enfants qui les ac-

---

<sup>78</sup> Une citation du directeur d'un institut théologique du Nord du Kenya reprend ce débat: "Je peux former jusqu'à 12 missionnaires à vie au Nord du Kenya... au même coût que si vous m'envoyiez une famille occidentale de missionnaires pour quatre ans, alors pourquoi le faites-vous ?" Cité dans Balfour and Whiffen, "Mission Leadership", 3.

<sup>79</sup> T. Sine, Mustard Seed Vs. McWorld.



caparent beaucoup et le remboursement d'un emprunt immobilier de la taille du Wiltshire » ! Comme nous avons moins de temps et moins d'argent, nos Églises en subissent les conséquences, car moins de personnes sont prêtes à assumer les exigences que comporte un investissement total pour l'église et les responsabilités ecclésiales, vues auparavant comme une aspiration, mais qui sont assimilées à un travail stressant et peu gratifiant que personne ne veut faire.

Cela tient en grande partie aux co-équipiers de la mondialisation : la culture du consumérisme, qui menace d'engloutir efficacement l'Église occidentale. Sine pose la question en des termes forts :

De la manière dont nous chrétiens évangéliques permettons à la culture moderne de définir ce qui est important et valorisant en termes de progression économique, de recherche d'affluence, de statut et de rang social, de cette même manière, ces valeurs définiront dans quoi nous investissons notre temps et notre argent. Pourquoi observons-nous un recul de l'engagement pour le royaume de Dieu ? Je prétend qu'une des raisons principales est que même les chrétiens évangéliques croient et succombent au style de vie « je veux devenir millionnaire », bien en vogue dans ce nouveau consumérisme global. Comme les managers du McWorld nous bombardent tant et plus, nous et nos jeunes, avec des messages clamant que notre identité et notre estime de soi viennent de ce que nous achetons et consommons, je pense que nous observerons un mouvement décroissant de l'engagement chez les chrétiens évangéliques, non seulement en Amérique, mais dans le monde entier... à moins que nous décidions d'aider les gens à défier ces valeurs avec ardeur et prier pour un renouveau spirituel de notre vie de foi dans son ensemble.<sup>80</sup>

En se référant de nouveau au chapitre « La mondialisation et les pauvres », ce sont les jeunes gens (définis comme les moins de 35 ans) qui sont le plus en danger ; on les appelle « la génération manquante », un grand creux dans la démographie de la plupart des Églises. Il vaut la peine de citer Sine à ce propos :

Une récente étude montre qu'un enfant américain passe 37,5 heures par semaine devant la TV, MTV, des jeux vidéo ou un ordinateur. De plus, ce même enfant est exposé à 3000 jusqu'à 5000 publicités par semaine. Est-ce qu'une heure d'école du dimanche ne semble pas dérisoire face à une telle quantité de messages ? L'influence de la famille et de l'Église ne va-t-elle pas s'éroder de plus en plus, alors que celle des managers de McWorld augmente à une vitesse vertigineuse en façonnant la manière de voir le monde, les tendances et les valeurs de la prochaine génération pour les persuader de consommer davantage ?<sup>81</sup>

Il est certain que la mondialisation s'est révélée être en vive compétition avec l'Église et que celle-ci prend une claque. Comment pouvons-nous attirer les jeunes à l'Église et en faire des disciples ? Cette question est actuellement débattue par les ministères de la jeunesse dans tout l'Occident ; elle fait partie d'une crise plus étendue de l'évangélisation qui a atteint, entre autres, le Royaume Uni. Face à une prospérité grandissante et une société attachée à la tolérance et au pluralisme, quelle est la pertinence du message de Jésus-Christ et comment cette pertinence peut-elle être communiquée ? Une fille brésilienne habite chez nous en ce moment et elle m'a répondu qu'il y a beaucoup de choses pour lesquelles nous sommes très forts, pourtant nous sommes si gênés quand il s'agit de Jésus et si réticents à parler de lui. Les cours Alpha ont été une merveilleuse réponse pour beaucoup, mais le défi de la mission par l'Église, lancé en partie par la mondialisation, reste un grand défi.

---

<sup>80</sup> T. Sine, "Globalisation, Creation of Global Culture of Consumption and the Impact on the Church and Its Mission", 7.

<sup>81</sup> T. Sine, "Globalisation, Creation", 4.

## Quelle devrait être la réponse de l'Eglise ?

John Martin a dit qu' « il y a des raisons de penser que la mondialisation devrait être la question du citoyen évangélique d'aujourd'hui », comme ce fut le cas de la lutte contre l'esclavage au 18<sup>ème</sup> siècle.<sup>82</sup> L'Eglise va-t-elle s'en rendre compte, et comment devrait-t-elle réagir ?

Araujo a raison de renverser le problème. Au lieu de demander comment l'Eglise devrait réagir face à la mondialisation, il pense que « c'est la mondialisation qui doit faire face à l'Eglise » :

Ainsi donc, le principe de base pour les chrétiens observateurs de la mondialisation est de refuser d'être séduits, intimidés, et mis sous pression. L'Eglise n'a pas besoin d'apprendre comment s'adapter à la mondialisation ; au contraire, elle est appelée à parler aux personnes prises dans le raz-de-marée de la mondialisation, comme elle l'a fait à chaque raz-de-marée de l'histoire humaine.<sup>83</sup>

Comme nous l'avons vu, la mondialisation a apporté beaucoup de nombreux bienfaits à l'Eglise, mais nous devons apprendre à saisir ces bienfaits sans adopter les valeurs propres à la mondialisation et pour ce faire, nous devons être capables de distinguer entre les valeurs de la mondialisation et les valeurs de Christ.

Les valeurs de la mondialisation se concentrent autour du profit. Les choses sont presque toujours mesurées en chiffre et fonctionnent aux dépens de ceux qui sont faibles et incapables de se défendre ou de faire entendre leur voix. Les êtres humains sont considérés comme des consommateurs à manipuler, plutôt que comme des personnes à respecter. La culture du succès est née : elle définit tout en termes de richesse, de force et de beauté. On retrouve cette culture du succès dans le terme de « cosmocrate » désignant « ceux qui sont arrivés » aux yeux de la société.

Il faut que nous, occidentaux, reconnaissons humblement dans quels domaines de l'Eglise et de la mission ces valeurs se sont infiltrées. Nous travaillons trop souvent à court terme, et si nous ne voyons pas un « succès » instantané, nous passons au prochain projet (qui sera plus grand, plus visible et plus efficace) ; nous avons tendance à trop écouter la voix de personnes d'influence et à ne donner que peu de crédit à la voix de ceux qui vivent en marge. Trop souvent, nous évaluons le succès en termes de chiffres et de finances. J'ai aussi peur que nous ayons créé une sorte de chrétien cosmocrate : quelqu'un qui voyage de plateforme en plateforme, qui est fier de porter un nom prestigieux et apprécie l'influence que cela lui donne dans les conférences, et se plaint lorsque les choses ne tournent pas à son avantage.<sup>84</sup> Le danger nous guette de confondre nos Eglises avec des entreprises. Le fait d'utiliser des stratégies de marketing et des modèles de leadership inspirés des multinationales est une question dont nous parlerons encore longtemps dans les Eglises.<sup>85</sup>

Chester résume bien cette tendance:

---

<sup>82</sup> J. Martin, "Globalisation: an opportunity for the churches?", The Church of England Newspaper, 12.1.01.

<sup>83</sup> Araujo, "World Evangelism", 60.

<sup>84</sup> J'espérais ne jamais rencontrer de telles personnes dans l'Eglise, mais malheureusement, j'en ai rencontré!

<sup>85</sup> Araujo parle beaucoup de ce sujet, particulièrement à la p. 62.

Face à la mondialisation, il est tentant de croire que l'Église a besoin des mêmes structures globalisantes. Il est tentant de croire que la priorité est de renforcer les institutions mondiales et de créer des réseaux mondiaux. Puisque la mondialisation concentre sa force dans des sociétés transnationales et des institutions internationales, nous devons sûrement avoir de grandes agences chrétiennes transnationales. Nous devons avoir accès aux médias nationaux et internationaux. Nous devons avoir de l'influence dans les bastions des hautes sphères. Nous devons organiser des campagnes d'évangélisation, construire des mégaséglises et se faire entendre puissamment dans la sphère politique. Nous voulons penser global ».<sup>86</sup>

Si nous voulons nous différencier de la mondialisation, et ne pas être seulement une de ses branches, nous devons nous attacher à nouveau aux valeurs de Christ et celles-ci sont bien évidemment à l'opposé de celles que véhicule la mondialisation. Les valeurs de Christ se trouvent dans la révélation de Dieu, par la croix et la résurrection, qui ont manifesté ce qu'est « être fort dans la faiblesse, être sage dans la folie et se glorifier dans la honte. »<sup>87</sup>

J'aimerais conclure avec un court enseignement de Roy McLoughry sur les quatre voix de l'Église, qui réagissent à celle de la mondialisation. Premièrement, l'Église est la voix de la responsabilité : envers les faibles et les vulnérables, et pour la liberté, la dignité et la paix. Deuxièmement, nous sommes la voix de la célébration ; nous sommes appelés à célébrer la diversité culturelle dans toute sa variété et ses nuances. Troisièmement, l'Église est la voix de la prophétie qui doit se lever contre les structures injustes et amORAles de ce monde. Finalement, l'Église est la voix de ceux qui souffrent, et nous sommes appelés à souffrir avec eux et travailler pour leur soulagement.<sup>88</sup>

---

<sup>86</sup> A. Chester, "Christ's Little Flock: Towards an Ecclesiology of the Cross", 6.

<sup>87</sup> A. Chester, "Christ's Little Flock", 6. Au risque de partir dans une digression, je précise que je ne fais pas de distinction absolue entre une *theologia gloria* et une *theologia crucis*.

<sup>88</sup> R. McCloughry, *Living in the Presence of the Future*, numéro de page inconnu.

## **Bibliographie**

### **Livres**

- McCloughry. 2001 (forthcoming). Living in the Presence of the Future, Leicester: IVP.
- Myers, BL. 1993. The Changing Shape of World Mission, Monrovia: MARC.
- Sine, T. 1999. Mustard Seed Vs. McWorld: Reinventing Christian Life and Mission for a New Millennium, Crowborough: Monarch Books.
- Taylor, B. 2000. Global Missiology for the Twenty-First Century: the Iguassu Dialogue, Grand Rapids: Baker Academic.

### **Autres écrits**

- Balfour, D. and Whiffen, P. "Mission Leadership - Highlighting Needs for Change". Paper given at Global Connections conference, Doncaster, March 2000.
- Chester, T. "Church, Mission and Development Discussion Paper", 8.99.  
"Church, Mission and Development: Recommendations", 12.99.  
"Church Planting and Tearfund", no date given.  
"Christ's Little Flock: Towards an Ecclesiology of the Cross", 3.9.00.
- Martin, J, "Globalisation: an Opportunity for the Churches?", Church of England Newspaper, 21.1.01.
- T. Sine, "Globalisation, Creation of Global Culture of Consumption and the Impact on the Church and Its Mission". Paper given at World Evangelical Fellowship conference, Malaysia, 2.01.
- D. Smith, "The Emerging Paradigm - Mission Thinking for the Third Millennium". Paper given at Global Connections conference, Doncaster, March 2000.
- A. Walls, "The Redcliffe Lectures in World Christianity", Nov. 1999.

# UNE APPROCHE BIBLIQUE DE LA MONDIALISATION

## Introduction

Ce qui suit n'est pas un essai de théologie systématique et ne prétend pas présenter une vision exhaustive. Le but de ce chapitre est plutôt de relever certains thèmes bibliques principaux qui sont pertinents pour une réflexion sur la mondialisation. Ces thèmes sont les suivants :

- La vision biblique globale
- Le commandement contre l'idolâtrie
- Une approche biblique sur l'argent et la richesse
- Une réponse biblique à la pauvreté
- Un point de vue biblique sur l'humanité
- La nature et l'appel de l'Eglise.

## 1. La vision biblique globale

Le but de la mondialisation est d'abattre les barrières qui se dressent entre les nations, afin d'encourager le libre-échange qui produira plus de richesse pour les personnes impliquées et entraînera finalement (empressons-nous de l'ajouter), l'éradication de la pauvreté. Cela revient à créer un village planétaire.

La Bible, elle aussi, a une vision globale, mais sa vision est celle de nations du monde unies dans l'adoration au Dieu qui les a faites. C'est après la « préhistoire » de Genèse 1-11, qui culmine dans la dissémination de l'humanité dans le monde entier découlant de Babel, que commence l'histoire des plans de Dieu s'accomplissant pour l'humanité. L'appel d'Abraham est le début de l'établissement de la nation d'Israël, qui sera le moyen par lequel les autres nations seront conduites à être en relation avec Yahweh. Par conséquent, l'appel d'Abraham renferme la promesse selon laquelle « toutes les nations de la terre seront bénies grâce à toi » (Gen. 12.3)

Cet espoir est exprimé dans l'Ancien Testament ; Esaïe 49.6 en est un bon exemple. Le « serviteur du Seigneur » apprend que même si sa mission première est de restaurer la relation d'Israël avec Yahweh, cette mission est trop limitée pour lui et son rôle sera aussi d'être « une lumière pour les païens, pour qu'[il] apporte le salut jusqu'aux extrémités de la terre ».<sup>89</sup>

Lorsque nous contemplons les Evangiles et la vie et mission de Jésus, nous commençons à voir s'accomplir cela de manière spectaculaire. Le thème des nations venant louer Dieu est clairement exposé dans Matt. 28. 19 mais parallèlement, tous les récits de l'Evangile s'appliquent à démontrer comment Jésus amena l'Evangile du Royaume hors du peuple juif et étendit son invitation aux païens. Matthieu, par exemple, dans son récit de la guérison du serviteur du centurion par Jésus, ajoute à l'étonnement de Jésus face à la foi du centurion, « Je vous le déclare : beaucoup viendront de l'Orient et de l'Occident et prendront place à table auprès d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, dans le royaume des cieux. » (Matt. 8.11 ; cf Luc 7.9)

---

<sup>89</sup> Voir aussi, Es. 66. 18-23; Ps. 47.9.

L'universalité du royaume est un des thèmes-clés chez Luc. Par exemple, Luc est le seul à spécifier que les septante/septante-deux ont été investis par Jésus séparément après l'envoi des Douze (Luc 10.1). Alors que le nombre douze se référerait aux Israélites (les douze tribus), le nombre septante ou septante-deux faisait référence aux païens (comme les septante fils de Noé ou les septante-deux anciens qui ont écrit la version des Septante).

Paul continue évidemment de mettre l'accent sur le royaume de Dieu pour les païens et pas exclusivement pour les Juifs et il relève qu'être juif n'être pas un critère pour faire partie du peuple de Dieu. Il exprime la vision universelle de l'Évangile dans Romains 14.11, qui reprend Esaïe 45.23 :

Aussi vrai que je vis, dit le Seigneur,  
tout genou ploiera devant moi  
et toute langue me reconnaîtra comme Dieu.

C'est dans le livre de l'Apocalypse que nous voyons la vision dans toute sa gloire avec l'image du trône de Dieu, devant lequel se trouve « une foule immense que nul ne pouvait dénombrer. C'étaient des gens de toute nation, de toute tribu, de tout peuple, de toute langue » (7.9) <sup>90</sup> Au cœur de cette scène, il y a Jésus, l'Agneau : la vision biblique trouve son centre et son accomplissement en lui.

Une des implications de cette universalité de la Bible est le fait qu'elle s'oppose directement à la manière globalisante de voir les cultures. Comme nous l'avons vu précédemment, la mondialisation promeut la culture américaine et, ce faisant, joue un rôle dans la destruction des cultures locales. Pourtant, comme la Bible le dévoile au fil des chapitres, il est clair qu'il n'y a pas de culture ou de langue sacrées. Chaque culture est acceptable et valide en tant que véhicule de la révélation divine. <sup>91</sup> Ce fait relativise et valorise les cultures diverses d'une manière que ne peut le faire la mondialisation.

Une autre conséquence de la vision biblique est que nous avons un rêve global qui nous comble bien plus que celui qui est offert par la mondialisation. Comme le dit Araujo, « la mondialisation est la stratégie actuelle que l'humanité séculière et perdue a développé pour faire face à une existence dépourvue de foi et d'espérance en Dieu. L'évangélisation mondiale est la réalité, et la mondialisation n'en est qu'une ombre inefficace ». <sup>92</sup>

Tom Sine est très clair sur la nécessité de montrer à tous l'espérance chrétienne qui peut être amenée à un monde pris dans les griffes de la mondialisation :

La seule manière dont nous puissions commencer à lutter contre les séductions du McWorld est d'offrir un rêve plus fascinant que le Rêve occidental. Nous avons besoin d'un réveil de l'imagination biblique. Nous avons besoin de redécouvrir que le programme de Dieu pour la mondialisation commence avec un grain de moutarde, destiné à transformer le monde. Les écritures nous enseignent que Dieu va créer de nouveaux ciels et une nouvelle terre dans lesquels toute chose sera renouvelée. C'est la vision d'un grand retour international du peuple de Dieu composé de tribus, de nations et de langues différentes, vers la montagne de Dieu et la cité de Dieu renouvelées. C'est un avenir dans lequel les aveugles voient, les

---

<sup>90</sup> Voir aussi, Apoc. 5.9-10; 11.15; 21.22-26; 22.1-3.

<sup>91</sup> Ce point est soulevé par Escobar dans "The Global Scenario at the Turn of the Century", W. Taylor (ed.), Global Missiology for the Twenty-First Century: the Iguassu Dialogue, numéro de page inconnu.

<sup>92</sup> Araujo, "Globalisation and World Evangelism", in Global Missiology, 60.

Dewi Hughes m'a aussi rappelé que l'évangélisation mondiale a profité de la mondialisation, puisqu'il a été très difficile aux gouvernements d'empêcher les citoyens d'entendre l'Évangile, à cause de l'utilisation de la technologie.

sourds entendent et les paralysés dansent. C'est un nouvel ordre global dans lequel la justice vient des pauvres, les armes de guerre sont transformées en instruments de paix et la célébration des festivités nous accueilleront chez nous.

## 2. Le commandement contre l'idolâtrie

L'idolâtrie, c'est-à-dire l'adoration de faux dieux au lieu de l'unique vrai Dieu, était le péché récurrent d'Israël.<sup>93</sup> Elle montre tout d'abord son horrible visage dans l'histoire de la tour de Babel dans Genèse 11. Nous avons vu que la Bible a une vision globale et que les graines engendrées partent du désir de Dieu que l'humanité se multiplie et remplisse la terre (Gen. 1:28).

Hughes relève que ce désir se confronte directement aux efforts que les hommes pour bâtir une ville et une tour qui les aidera à « ne pas être disséminés sur l'ensemble de la terre » (11:4).<sup>94</sup> Ils cherchèrent leur propre renommée, en mettant leur confiance non pas dans le Dieu qui les avait fait mais dans leur propre capacité. Cette histoire fait écho à ce que l'on vit aujourd'hui, quand on se vante de notre capacité à être parvenu à chaque fois plus haut. Kidner décrit comment

les éléments de l'histoire sont intemporellement caractéristiques de l'esprit du monde. Le projet est typiquement grandiose ; les hommes se le décrivent avec excitation, comme s'il s'agissait de l'ultime accomplissement, tout comme l'homme moderne se glorifie dans ses projets spaciaux. En même temps, les hommes trahissent leur insécurité en préservant leur identité et en contrôlant leur destin.<sup>95</sup>

Le commandement contre l'idolâtrie dans Exode 20 (v. 3-4) fait partie des lois que Yahweh donna à Moïse sur le Mont Sinaï, qui constituaient le fondement sur lequel la nation d'Israël fut construite : des lois qu'elle devait garder afin de maintenir la relation dans laquelle Yahweh l'avait amenée. Ce commandement est basé sur la réalité historique révélant ce que Yahweh a accompli pour son peuple, en le conduisant hors d'Égypte et du pays de l'esclavage. En faisant cela, Yahweh choisit le peuple d'Israël et affirme qu'il est leur Dieu et qu'il ne doit y en avoir aucun autre. Cependant, ce peuple a la mémoire courte et se construit déjà d'autres dieux, alors que Moïse est sur la montagne, en prétendant que ce sont ces dieux qui les ont fait sortir d'Égypte (Ex. 32.4).

En fait, il s'agit avant tout d'une question de confiance et de sécurité. Comme Israël s'installait dans le pays promis, elle vit à quel point les nations environnantes fonctionnaient de manière différente. Une de ces différences se manifestait dans le fait que les autres nations avaient des rois. Israël n'avait pas de dirigeant : Dieu seul était son monarque. Sous la menace d'une attaque, et face aux fils malhonnêtes de Samuel, Israël perd sa foi en Dieu et exige « un roi..., comme cela se fait dans les autres nations » (1 Sam. 8:5, cf. v.20). L'auteur de 1 Samuel affirme que cela constitue un rejet de la place de Yahweh comme celui qui règne sur la nation d'Israël et qu'ainsi, il ne peut en sortir que du mal (v. 7-18).

Le thème de la confiance jalonne toute l'histoire du peuple d'Israël. Les questions qu'il se pose sont pratiques : qui va faire pousser ses semences ? Qui fera venir la pluie ? Qui le protégera contre les attaques extérieures ? Il tente de trouver les réponses à ses questions et hésite entre louer leur Dieu invisible ou louer les

---

<sup>93</sup> Ambler définit l'idolâtrie comme « l'élévation d'un souci naturel et personnel (parmi d'autres) au statut d'absolu », *Global Theology*, 67.

<sup>94</sup> Hughes, *God of the Poor*, 220-221.

<sup>95</sup> Kidner, *Genesis*, 109.

dieux des nations environnantes, façonnées en idoles faites de bois et de pierre. La vie et les paroles du prophète Osée l'exprime de façon saisissante, alors que Dieu lui dit, « Va, prends une femme qui se livre à la prostitution, et des enfants nés de la prostitution, car le pays se vautre dans la prostitution en se détournant de l'Éternel (Osée 1.2).<sup>96</sup>

Lorsque nous nous tournons vers le Nouveau Testament, nous voyons qu'il est tout aussi critique face à l'idolâtrie.<sup>97</sup> La plus forte expression du commandement contre l'idolâtrie se trouve dans les propos courageux de Jésus, « nul ne peut être en même temps au service de Dieu et l'Argent (Matt. 6.24). C'est comme si l'on essayait de servir deux maîtres, et personne n'y arrive : « ou bien il/elle détestera l'un et aimera l'autre, ou bien il/elle sera dévoué(e) au premier et méprisera l'autre ». Il n'y a pas de compromis dans les paroles de Jésus ; elles parlent directement au cœur de la société actuelle. Pour les Israélites comme pour nous, il s'agit de confiance et de sécurité.<sup>98</sup> Osons-nous faire confiance au Dieu que nous ne pouvons voir, face aux images et valeurs qui nous sont bombardées chaque jour ?

« La question des pauvres... est principalement la question de Dieu, et de quelle sorte de Dieu nous adorons ». <sup>99</sup> La question essentielle qui s'impose à nous est « qui adorons-nous ? » Il ne fait aucun doute que la mondialisation est une culture idolâtre, qui adore le Dieu de l'Argent, qui poursuit futilement les dieux du bonheur et du succès. Alors que Jésus vient apporter la vie (Jean 10.10), ces dieux peuvent uniquement apporter la mort (comme dans l'Ancien Testament où l'idolâtrie conduisait à la mort ou à l'emprisonnement). Pour Sobrino, les idoles de son pays, le Salvador, sont celles de la richesse, de la militarisation, et de la propriété privée : il les appelle « les divinités de la mort ». Il décrit comment elles se manifestent aujourd'hui par le biais de l'économie structurant la société et par les forces du capitalisme international qui « produit des millions de victimes innocentes, qui sont expédiées vers une lente mort de faim et vers une mort violente par la répression ». <sup>100</sup>

La question « qui choisissons-nous d'adorer ? » est un des thèmes clé du livre de l'Apocalypse. Ce livre s'adresse à un monde soumis au pouvoir de Rome : un pouvoir maintenu par l'oppression et la force, riche et ivre du sang des innocents (Apoc. 17. 3-6). En opposition à cela, vient Jésus : l'Agneau immolé. Il règne sur un royaume différent : un royaume amené par le sacrifice, la souffrance et le pardon. <sup>101</sup>

Ainsi nous en arrivons au message positif du Royaume de Dieu: au repentir de l'idolâtrie suit toujours le pardon. On ne trouve nulle part ailleurs si belle expression de cela que dans les paroles de Dieu adressées à Israël par Osée :

Pour toujours, je te fiancerai à moi.  
Je te fiancerai à moi en te donnant comme dot  
Et la justice et la droiture, l'amour et la tendresse.  
Je te fiancerai à moi en donnant pour toi la fidélité,  
Et tu connaîtras l'Éternel. » (Osée 2. 21-22).<sup>102</sup>

---

<sup>96</sup> Osée n'est évidemment pas le seul prophète à s'opposer à l'idolâtrie d'Israël. Voir Ezéchiel 16, Jérémie 18.5 et Esaïe 2. 6-8, qui sont justes trois exemples parmi tant d'autres.

<sup>97</sup> Voir, par exemple, 1 Cor. 10.14, Gal. 5.19-21, Eph. 5.5, Col. 3.5, 1 Pi. 4.3, 1 Jn. 5.21.

<sup>98</sup> Cela est magnifiquement et ironiquement exprimé dans la phrase américaine « Nous nous confions en Dieu », imprimé sur les billets de banque.

<sup>99</sup> Northcott, *Life After Debt*, 66, citant Sobrino.

<sup>100</sup> J. Sobrino, *Jesus the Liberator*, cité dans Northcott, *Life After Death*, 65.

<sup>101</sup> T. Wright, *Twelve Months of Sundays*, 57.

<sup>102</sup> Voir aussi le reste du chapitre 2, 11.1-11 et le chapitre 14.



Nous accusons la mondialisation du péché de l'idolâtrie, mais nous proclamons aussi la possibilité de la repentance et la promesse constante de Dieu selon laquelle il pardonnera quiconque se repend et le conduira dans une nouvelle manière de vivre.<sup>103</sup>

### **3. Une approche biblique de l'argent et des biens<sup>104</sup>**

La Bible est l'histoire du plan de Dieu s'accomplissant pour l'humanité, qui débute par la création de ce monde. Le récit de la création de Genèse 1 et 2 fait irruption dans un merveilleux courant de positivité : tout ce que Dieu a créé était *bon*. Il n'y a pas de rejet du monde matériel, mais une profonde inclusion de ce monde.

Le monde est créé dans toute son abondance, et ses bénédictions et sa plénitude sont au bénéfice de tous. Cependant, cela est vite détruit, alors que le récit de la Chute illustre l'humanité qui se détourne de Dieu et désire aller son propre chemin. Les conséquences sont dévoilées instantanément dans les prochains chapitres, avec l'introduction, entre autres, d'une rupture relationnelle (3.16), de la souffrance dans la grossesse et de la peine dans le travail (3. 16, 17-19), de l'avidité (4. 1-16) et de l'orgueil (11. 1-9).

Nous avons brièvement parlé ci-dessus de l'appel d'Abraham. Un élément central des promesses que Dieu lui fait (Genèse 17) est le fait que son peuple héritera du pays de Canaan pour y vivre et prospérer, alors qu'il lui obéit : un pays « où coulent le lait et le miel » (Ex. 3. 17). Le reste de l'Ancien Testament raconte comment Israël entre dans cet appel à posséder et à vivre dans le « pays promis »; comment Israël chute constamment et comment Yahweh, son Dieu, lui montre sa fidélité éternelle.

Un des événements fondateurs dans la vie d'Israël est l'Exode, par lequel Dieu appelle une nation à sortir d'une situation d'esclavage. Cet événement est central pour le façonnement et la communication de la façon dont cette nation doit vivre devant Dieu. Ces personnes débutent leur vie en tant que nation dans une situation de pauvreté : dépossédées et esclaves. Elles sont redevable de leur être entier au Dieu qui les a secourues ; rien de ce qu'Israël a n'est à elle puisque tout appartient à Yahweh.

Ainsi, les lois qui gouvernent sa relation avec Dieu reflètent cette situation. Contrairement aux autres nations environnantes, Israël doit être un peuple qui se préoccupe des pauvres et des étrangers, de la veuve et des dépossédés *car c'est ce qu'ils étaient* avant que Dieu ne les délivre. Etant donné que tout appartient à Dieu, les lois s'opposent fortement à l'inégalité (cf., par exemple, les lois interdisant de déplacer la borne de propriété de son voisin, Deut. 19.14, 27.17, qui laisse évidemment supposer que les gens avaient leur propre propriété privée).

A cet effet, la loi la plus connue était celle du Jubilé (Lévitique 25) selon laquelle tous les cinquante ans, tout le monde devait retourner dans son propre territoire et clan.

---

<sup>103</sup> 1 Jn. 1.9.

<sup>104</sup> Cette partie s'inspire d'un cours sur la simplicité (Simplicity, Love and Justice) que j'ai conçu pour la Fondation Besom.

Une autre loi importante pour nous aujourd'hui est l'interdiction d'exiger des intérêts (Deut. 23.19). La mondialisation fonctionne sur un système financier basé sur les intérêts. En tant que tel, il privilégie le court terme et défavorise les pauvres. Un tel système sert inévitablement à accroître l'inégalité, puisque les pauvres doivent emprunter aux riches, qui reçoivent ensuite des intérêts.<sup>105</sup> Il semblerait que ces lois n'ont jamais été appliquées correctement et que lorsqu'Israël devint une monarchie, de grandes inégalités se développèrent, souvent aux dépens des pauvres.

Une autre loi importante donnée par Yahweh à son peuple était celle de garder le Sabbat. Elle a permis de poser d'importants principes sur le repos et, de nouveau, sur la confiance en Dieu. Elle parle à notre culture de travail forcené, nous rappelant que notre travail n'est pas le but suprême, que *nous* ne sommes pas le but suprême et que la relation avec Dieu, avec les autres et avec notre monde est au cœur de ce que signifie être humain.

Ainsi, on trouve deux principes de base concernant l'argent et les biens dans tout l'Ancien Testament. D'une part, il n'y a rien d'intrinsèquement faux à posséder des biens ; il faut voir les possessions comme une part des promesses de Yahweh pour ceux qui vivent selon ses voies (mais notez que Blomberg affirme que c'est un enseignement qui *n'est pas* rapporté dans le Nouveau Testament<sup>106</sup>). Dieu est considéré comme un Dieu de bénédictions et de générosité débordantes : un Dieu qui a secouru son peuple et l'a *tiré hors de* la pauvreté, plutôt que de l'y mettre !

Selon le deuxième principe de base, l'argent ou les biens d'une personne ne devraient jamais être gagnés aux dépens d'une autre personne, qui serait alors mise dans un état pire encore. Les prophètes se font la voix de la dénonciation virulente des grandes inégalités qui surgissent au sein du peuple d'Israël. Blomberg relève cinq péchés spécifiques d'Israël touchant aux biens matériels et contre lesquels s'insurgent les prophètes : l'adoration des idoles faites de matériau coûteux (Esaïe 2. 7-8) ; la confiance dans les rituels plutôt que la repentance (Jér. 7.4) ; l'extorsion, le vol et l'oppression pour gagner du territoire (Ez. 22. 29) ; la glorification par la richesse (Amos 6. 4-6) et l'attrait financier du ministère de responsable (Michée 3.11). Par opposition, les cinq choses qu'Israël *devrait* faire sont : rechercher la justice pour ceux qui sont marginalisés (Esaïe 58. 6-7) ; ne pas se glorifier dans les richesses mais être généreux en les redonnant plus loin (Jér. 9. 23-24) ; se repentir de ses péchés et des horribles conséquences qui en découlent (Lamentations) ; rechercher le bien public de la ville (Jér. 29.7) et s'accrocher aux promesses de restauration (Esaïe 54-55, 60-66).<sup>107</sup>

Lorsque nous nous tournons vers Jésus, nous serons déçus si nous le pensons concerné uniquement par la piété individuelle. Le fait que donner est aussi important que prier et jeûner pour lui (Matt. 6) et qu'à l'exception du Royaume de Dieu, Jésus parle plus d'argent que d'autre chose, démontre à quel point il attachait de l'importance à ces questions. En plus d'affirmer que nous ne pouvons servir à la fois Dieu et l'Argent, Jésus donne un enseignement approfondi sur les dangers de l'argent. Il compare les richesses à quelque chose qui étouffe (Luc

---

<sup>105</sup> Pour aller plus loin, voir Mills, "Investing as a Christian: Reaping where you have not sown?" et Evans, "Investment and Development", 19.

<sup>106</sup> Blomberg, *Neither Poverty Nor Riches*, 83

<sup>107</sup> Blomberg, *Neither Poverty Nor Riches*, 61-71.

12. 22-34) ainsi qu'à un souci (Luc 12. 22-34). L'argent peut nous aveugler sur les réalités éternelles de la vie (Luc 16. 19-31) et peut même être une malédiction pour nous (Luc 6. 20-24).<sup>108</sup>

Plus positivement, Jésus fait voir l'autre facette de la raison pour laquelle nous ne devrions pas être préoccupés par l'argent : parce que nous devrions *chercher d'abord* le royaume de Dieu (Matt. 6. 33). Dans un passage magnifique, Jésus lance un défi de plein fouet à l'obsession matérielle de notre société (nos « trésors ») et au lieu de cela, place devant nous les valeurs du Royaume (Matt. 6. 19-34).<sup>109</sup> C'est à nous de décider : dans quoi mettons-nous notre sécurité ? En Dieu qui pourvoit ou en nos biens matériels ? Qu'est-ce qui revêt le plus d'importance à nos yeux ? Qu'investissons-nous à long terme ? Avons-nous une perspective éternelle lorsque nous pensons à ces questions ? Quelle importance revêtent l'habillement et la nourriture pour nous ? Est-ce que l'on « coure après ces choses » plutôt qu'après le royaume de Dieu ?

Le message de Jésus sur l'économie radicale du royaume se trouve résumé dans deux de ses rencontres. Premièrement, dans Luc 19, Zachée représente une personne qui, avant de rencontrer Jésus, met toute sa confiance et sa valeur dans la richesse. Martin Luther a dit : « chaque personne doit passer par deux conversions : celle du cœur et celle du porte-monnaie ». Nous avons là une personne qui démontre ces deux conversions parallèles. L'argent de Zachée fut gagné aux dépens des pauvres de Jéricho, et Zachée savait que la seule attitude appropriée après sa rencontre avec Jésus était de redonner tout cet argent, et pas seulement le redonner, mais le redonner au quadruple ! Alors qu'il a donné la moitié de ses biens aux pauvres et *ensuite* a rendu aux personnes quatre fois plus, nous pouvons penser aux effets financiers que cela a eu sur lui. Il est peu probable qu'il ait été riche après tout cela. Il ne s'est pas débarrassé de son surplus afin de se sentir mieux : au contraire, il a été radicalement changé par le principe du Jubilé.

La seconde rencontre que nous voulons aborder est celle de la veuve, qu'il observait alors qu'elle donnait ses deux petites pièces d'argent (Luc 21). Contrairement à tous les riches qui apportaient aussi leurs dons dans le trésor du Temple, Jésus reconnaît que « cette pauvre veuve a donné plus que tous les autres ». Nous voyons de nouveau combien les valeurs du Royaume sont différentes de celles de la société. Comme nous l'avons vu dans les chapitres précédents, dans notre monde, ce sont la quantité et la quantité qui comptent : on nous admire pour la somme que nous donnons. Aux yeux de Jésus, ce qui compte est ce qui nous reste à la fin et le sacrifice que nous sommes prêts à faire.

L'Eglise primitive a suivi l'éthique économique de Jésus, comme l'illustrent les images données dans les premiers chapitres du livre des Actes. Ce qui est proposé ici n'est pas une vie communautaire avec l'abolition de la propriété privée, car il est clair que les disciples de l'Eglise primitive possédaient leurs propres maisons et champs, etc., mais plutôt une communauté radicale qui mettait les besoins des autres devant elle et où les membres étaient prêts à donner de leurs propres biens et argent pour que les besoins des autres soient remplis. Hengel dit que « le christianisme primitif contient une critique radicale des richesses,

---

<sup>108</sup> Kraybill, *The Upside-down Kingdom*, 114-129.

<sup>109</sup> La Bible « Message Bible » donne une excellente traduction de ce passage qu'il vaut la peine de lire.

une exigence de détachement par rapport aux biens de ce monde et un aplanissement des barrières entre riches et pauvres par la communion de l'agape. Tout cela se passe avec, en toile de fond, le retour imminent du royaume de Dieu. Cela dérobe l'injuste Mammon de toute sa force ».<sup>110</sup> L'appel constituait à partager les bénédictions de Dieu avec ses disciples mais aussi à ne pas négliger les pauvres qu'ils rencontraient.

Paul utilise la collecte pour l'Église à Jérusalem comme occasion pour démontrer que l'attitude chrétienne envers l'argent et son utilisation n'est pas une question de seconde importance. Dans ces lettres, nous avons un petit aperçu de l'Église primitive, qui s'étend davantage aux classes moyennes et de la haute société. L'Église de Corinthe était notamment confrontée à des problèmes causés par des personnes projetant d'utiliser leur richesse pour gagner de la puissance au sein de l'église ; Paul relève alors le contraste entre le manière de voir de Jésus et celle du monde. Plus connues encore, les paroles de Jacques qui nous lancent un défi de taille : traitons-nous les personnes différemment, selon leur statut financier ? Comment notre foi se manifeste-t-elle ? Quand nous rencontrons des personnes dans le besoin, les encourageons-nous sans les aider, ou sommes-nous prêts à accompagner notre foi par l'action ?

Finalement, la question de l'investissement et de l'épargne est extrêmement pertinente pour nous aujourd'hui. Le Nouveau Testament est assez clair sur le fait qu'il y a seulement deux raisons d'épargner : premièrement, pour remplir ses obligations familiales (Marc 7. 9-13 ; 1 Tim. 5.18) et deuxièmement, pour ne dépendre de personne (2 Thess. 3. 6-12). En dehors de ces deux raisons, la Bible ne donne aucune justification concernant l'épargne. Parallèlement, on nous rappelle constamment et avec insistance que nous devons utiliser notre argent et nos biens pour aider les pauvres (p.ex. Eph. 4.28). Nous devons aussi nous rappeler que notre tendance naturelle est toujours de nous justifier pour pouvoir épargner le plus possible ! Cela laisse évidemment encore de la place pour les interprétations les plus variées. La Bible nous donne des directions mais pas de normes universellement applicables. Il semblerait que le Nouveau Testament nous enseigne que l'utilisation appropriée de la richesse dépend de la situation et de l'appel du chrétien (p.ex. le champs de mission, une famille à charge, ou le célibat, etc.)<sup>111</sup>

Ainsi, bien que la Bible ne sache peut-être rien des différentes sortes d'investissement, elle nous parle encore beaucoup dans notre situation présente. Elle insiste surtout sur la justice dans les relations économiques et c'est le fil à plomb que nous devons utiliser en analysant la dimension économique de la mondialisation. Par exemple, dans le cas de l'investissement mondial, si nous reconnaissons qu'il est basé sur l'attrait du profit, à l'exclusion de toute autre chose, nous avons alors la responsabilité de soutenir des mesures qui feront courber leur force. Nous devons nous faire les avocats d'une politique d'investissement qui n'est pas dirigée par le profit mais par le désir d'enrichir les pauvres. Nous devons également travailler pour garantir que les entreprises et les organisations soient responsables et transparentes, afin d'assurer qu'il n'y ait

---

<sup>110</sup> Hengel, "Property and Riches in the Early Church", in *Earliest Christianity*, SCM Press 1979, 232.

<sup>111</sup> Ce sujet est si vaste (d'autres questions à aborder: comment investir? Comment donner?) Pour approfondir ces questions, voir Mills, "Faith versus Prudence?".

pas de violations des droits humains ou de l'environnement. Pour ce faire, nous devrions exiger des entreprises qu'elles soient le plus locales possible.<sup>112</sup>

L'attrait du profit dans la mondialisation est lié à son pendant, le Consumérisme. Le profit nécessite la croissance, et la croissance a besoin de personnes qui consomment. La consommation est stimulée par le désir et le désir est créé par l'insatisfaction. Comme nous l'avons vu dans «La mondialisation et les pauvres», il en résulte que ceux qui vivent au Nord sont bombardés de messages transmettant que nous ne sommes pas assez riches, pas assez beaux, pas assez intelligents, etc. L'attitude biblique, en opposition directe à ces messages, est celle de la satisfaction (Matt. 6. 25-34 ; Phil. 4.11-12 ; 1 Tim. 6. 6-10; Hebr. 13.5). La satisfaction découle de la certitude que l'argent et les biens ne sont pas la priorité dans nos vies: cet honneur revient à Jésus.

#### 4. Une perspective biblique de la pauvreté

Une perspective biblique de la mondialisation doit prendre en compte une réponse biblique à la pauvreté puisque, comme nous l'avons dit, la pauvreté croissante de certains a été provoquée par la mondialisation. J'hésite à aborder cette section car je doute que mes lecteurs n'aient pas déjà une vision biblique approfondie de la pauvreté ! Je désire tout de même souligner un aspect en particulier.

Je crois que nous touchons peut-être à un problème de compréhension lorsque nous présentons la raison pour laquelle nous, chrétiens, devrions être impliqués dans les questions que pose la pauvreté. Ce problème réside dans le fait que la Bible, presque exclusivement, parle des pauvres *au sein du peuple de Dieu*. Toutes les lois de l'Ancien Testament qui semblent pertinentes parlent de la préoccupation pour les personnes résidant dans le pays de Canaan (ou plus tard, les Israélites vivant en exil). Les Israélites n'ont jamais à se préoccuper des injustices qui arrivent aux autres nations autour d'eux. Jonas est la seule exception dans l'Ancien Testament car il sort pour prêcher aux païens, et bon nombre de livres des prophètes contiennent des oracles contre les autres nations.<sup>113</sup> Or, ces oracles sont de claires dénonciations des nations païennes, notamment des péchés comme l'orgueil, la cruauté et l'immoralité, mais ils ne parlent pas de la préoccupation pour leur pauvreté ou du désir de s'opposer aux pratiques injustes.

Il en va de même pour le Nouveau Testament. Par exemple, le texte classique utilisé pour éveiller un souci des pauvres est Matt. 25.31ss. Ce texte semble enseigner sans équivoque que pour être accepté par Dieu et être considéré comme juste, nous devons donner à manger à ceux qui sont affamés, donner des vêtements à ceux qui sont nus, visiter ceux qui sont en prison, etc. Mais la clé de ce passage est l'expression « le moindre d'entre eux ». Matthieu appelle parfois les disciples de Jésus les « petits », μικρος, (Matt. 18. 1-6) et le fait qu'il utilise ici « les moindres », ελακιστος, est comme s'il disait « les plus petits des petits ». Cette parabole fait précisément référence au fait de s'occuper de ceux qui suivent Jésus, et elle ne devrait pas être comprise dans un sens trop large. Si nous

---

<sup>112</sup> Je remercie Dewi Hughes pour son apport dans ce paragraphe. Pour plus de détails sur l'investissement d'un point de vue biblique, voir Evans, "Investment and Development".

<sup>113</sup> P.ex. Es. 23, Jer. 48, Amos 1 – 2.

sommes honnêtes, nous avouerons que nous n'interprétons pas souvent le texte dans ce sens-là.

C'est dans l'Évangile de Luc qui montre plus d'intérêt pour les questions de pauvreté et de richesse que les autres auteurs de l'Évangile, que nous touchons au plus près la grande préoccupation concernant la pauvreté. Par exemple, le « manifeste » de Jésus au chapitre 4. 18-19, la parabole du Bon Samaritain (10. 25-37) et la parabole de l'homme riche et Lazare (16. 19-31) se trouvent uniquement dans Luc. De plus, la version des Béatitudes (6.20-22) est plus physique chez Luc que chez Matthieu: « les pauvres » chez le premier et « ceux qui se reconnaissent spirituellement pauvres/pauvres en esprit » chez le dernier, « vous qui maintenant avez faim » chez l'un et « ceux qui ont faim et soif de justice » chez l'autre.<sup>114</sup> On pourrait répliquer qu'il y a un intérêt plus général, mais il semble toujours plus probable que cet enseignement se limite à Israël.<sup>115</sup>

Le reste du Nouveau Testament le confirme. Nous ne voyons nulle part les premiers chrétiens travaillant en dehors de l'Église pour s'occuper des autres. La collecte de Paul pour les pauvres est destinée à l'Église de Jérusalem. Les paroles fortes de Jacques sont adressées aux frères de l'Église (Jacques 2. 14-19). Une image des plus éloquente est celle de l'Église primitive dans Actes : une église profondément préoccupée par la justice sociale en son sein (2. 42-45 ; 4. 32-37 ; 6. 1-7), mais où l'appel pour la justice dans l'empire romain est absent. Oui, il y a une dénonciation des mauvais dirigeants, mais pas davantage : nous ne voyons tout simplement pas les premiers chrétiens sortir, par exemple, pour nourrir la veuve et l'orphelin.

En 125 ap. J.-C., Aristides, un historien de l'Église, a écrit cette magnifique description de l'Église:

Ils marchent en toute humilité et gentillesse, et on ne trouve pas la fourberie parmi eux, et ils s'aiment les uns les autres. Ils ne méprisent pas la veuve et ne contrarient pas l'orphelin. Celui qui a donné avec libéralité à celui qui n'a pas. S'ils voient un étranger, ils l'accueillent sous leur toit et se réjouissent avec lui, comme s'il était leur propre frère : car ils s'appellent frères, non pas de sang, mais d'esprit et en Dieu ; mais lorsqu'un de leurs pauvres quitte ce monde, et qu'un d'eux le voit, il pourvoit alors pour son enterrement selon ses moyens ; et s'ils apprennent que l'un d'entre eux est en prison ou opprimé à cause du nom de leur Messie, tous subviennent à ses besoins, et s'il est possible qu'il soit délivré, ils le libèrent. Et s'il se trouve au milieu d'eux quelqu'un qui soit pauvre ou dans le besoin, et qu'ils n'ont pas de choses nécessaires en abondance, ils jeûnent deux ou trois jours afin de pouvoir leur donner la nourriture nécessaire.

Nous pouvons seulement regretter que nous n'ayons pas plus de ces descriptions de l'église primitive franchissant les frontières !<sup>116</sup>

Quelles conclusions pouvons-nous donc en tirer? Premièrement, il semble clair que nous sommes responsables en tant que chrétiens d'abord envers nos frères et sœurs ; il nous faut travailler pour l'égalité au sein de l'Église universelle, et garantir que personne n'ait faim ou soif, ne soit nu ou en prison. Il est intéres-

---

<sup>114</sup> Voir. 6.24-25 qu'on ne trouve aussi que chez Luc.

<sup>115</sup> Le Bon Samaritain est riche en défi, mais nous devons nous rappeler que son but premier n'est pas de nous encourager à faire le bien à nos prochains, mais de changer les limites définissant qui est considéré comme faisant partie du peuple de Dieu.

<sup>116</sup> Je ne suis pas un spécialiste de l'histoire de l'Église primitive. D'après les quelques lectures que j'ai faites, j'ai seulement pu trouver une description semblable : « On ne voit aucun juif mendier, et les Galiléens impies ne soutiennent pas seulement leurs propres pauvres, mais également les nôtres » (Julian, Emperor of Rome, 360-363?). J'apprécierais énormément que quelqu'un m'éclaire à ce sujet.

sant de noter que pour décrire l'église primitive qui mettait tout « en commun » (Actes 2.44) on emploie le mot *κοινά* qui vient de la même racine que *κοινωνία*. La vraie communion n'a rien à voir avec une bonne accolade et une tasse de café après le culte, ou même avec une bière partagée au bar du coin. C'est bien plus radical que cela. Au chapitre précédent « La mondialisation, l'Eglise et la mission », nous avons vu à quel point l'Eglise universelle est divisée sur le plan matériel, et comment une bonne partie de l'Eglise ne cesse de s'appauvrir. Nous devons travailler pour que cela cesse.

Mais à ce stade, beaucoup d'entre nous rongeraient leur frein ! La passion de voir la pauvreté et l'injustice arrêter de sévir dans notre monde, qu'elle se manifeste à l'intérieur ou à l'extérieur de l'Eglise, est au cœur de notre vie. Quelle motivation la Bible nous donne-t-elle ? Concrètement, si nous voulons voir les inégalités s'estomper dans l'Eglise, nous devons travailler pour changer les structures de la mondialisation qui maintiennent les gens, chrétiens ou non, dans la pauvreté. Que les églises plus riches donnent simplement de l'argent aux églises plus pauvres n'est pas la solution. Il est de nouveau utile de se souvenir ici des moyens par lesquels la mondialisation peut nous aider. La technologie a accru l'efficacité de nombreuses campagnes et a permis aux « petites gens » de faire entendre leur voix. De plus, bien que des situations comme Burma persistent, les médias internationaux ont compliqué la tâche des gouvernements répressifs qui ne peuvent plus continuer sans récrimination.<sup>117</sup>

Bibliquement parlant, nous pouvons nous arrêter sur quelques passages concernant cette motivation, par exemple, l'alliance de Noé dans Gen. 9. 1-17. Il nous est dit très clairement qu'il incombe à l'humanité d'être responsable les uns des autres : « Je demanderai compte à chaque homme de la vie de son semblable. Si quelqu'un répand le sang d'un homme, son sang à lui doit être répandu par l'homme, car Dieu a fait l'humanité à son image (v.5-6). Cela nous amène à l'importance de l'humanité faite à l'image de Dieu, une considération qui est discutée dans la prochaine partie. Comme l'a dit Julius Nyere, « Je crois que Dieu a fait l'homme à son image. Je refuse de croire à un Dieu qui est aveugle, affamé et illettré ».

Plus largement, regardons à l'appel de l'Eglise pour la mission, qui est au cœur de l'Ancien comme du Nouveau Testament. Cette mission est ancrée à l'intérieur et sort vers l'extérieur. Elle vient de l'intérieur en ce sens que c'est la vie du peuple de Dieu qui attire les gens et nous sommes appelés à avoir un modèle qui à la fois interpelle et attire ces personnes (Matt. 5. 13-16 ; Jean 13. 34-35, 1 Pi. 2. 12). Elle est aussi orientée vers l'extérieur car nous sommes appelés à prêcher le plein conseil de Dieu au monde, y compris toutes ses exigences de justice, à la fois morale et sociale. Les disciples ont été envoyés non seulement pour prêcher, mais aussi pour vivre (rappelons-nous l'inclusion de Luc des septante/septante-deux, et pas uniquement des Douze), car nous savons que nous ne pouvons pas prêcher qu'avec des mots.<sup>118</sup>

## 5. Un point de vue biblique sur l'humanité

Les deux dernières parties seraient incomplètes sans aborder ce que la Bible dit de l'humanité. La mondialisation est fondée sur l'humanisme libéral.

---

<sup>117</sup> Je remercie Dewi Hughes pour ces points.

<sup>118</sup> Les paroles de François d'Assise nous sont, j'en suis sûre, familières: « Prêchez toujours l'Évangile, et si nécessaire, utilisez des mots ».

L'humanisme libéral est la croyance au progrès de l'individu autonome et rationnel, résumé dans le *cogito ergo sum* de Descartes, sans référence aucune à Dieu. Or, le christianisme fonde son anthropologie sur le Dieu trinitaire. Comme le dit Bridger,

Les êtres humains ne sont pas vus comme des individus autonomes mais comme des êtres sociaux dépendants de la grâce de Dieu. L'autonomie et l'atomisation sont totalement exclues. C'est pourquoi dans une approche chrétienne, le récit humain est dérivé et contingent du récit divin, dans laquelle il n'existerait pas.<sup>119</sup>

L'approche de la création dans Genèse pose la fondation du récit divin : « Faisons les hommes pour qu'ils soient notre image » (Ge. 1. 26). Nous voyons instantanément la Trinité au travail, comme l'indique le pluriel « Faisons/notre » ; ainsi, la nature sociale de l'humanité est établie dès le début.<sup>120</sup>

Cela nous aide à saisir la signification de la création de l'humanité à l'image de Dieu ; un débat qui a fait rage des siècles durant, comportant plusieurs interprétations différentes, telles que la rationalité, l'autorité dans la création ou notre nature morale. Il apparaît qu'être fait à l'image de Dieu trouve son sens dans la personne qui est en Dieu. L'Eglise orthodoxe de l'Est a beaucoup à nous apprendre à ce sujet, vu l'importance qu'elle donne à la communion des Personnes divines, et qu'ainsi la personne de Dieu en tant que « Père » n'apparaisse qu'en relation avec Dieu en tant que « Fils ». Dans cette compréhension, la personne ne consiste pas à être distinct et séparé avant d'être lié ; la personne se révèle plutôt précisément dans le fait d'être en relation.<sup>121</sup>

C'est cette compréhension de la personne que nous imageons dans notre humanité. Au lieu de l'individualité statique de la vision du monde occidentale, le récit de la Genèse parle d'une vision de l'humanité comme êtres sociaux qui ne deviennent vraiment humains que lorsqu'ils sont en relation. Traditionnellement, ces relations sont vues sous trois angles : les êtres humains en relation avec Dieu, les uns avec les autres et avec le monde créé.<sup>122</sup>

Comme pour tout le récit biblique, l'image de Dieu trouve son accomplissement en Christ. Col. 1. 15 déclare qu' « il est l'image du Dieu que nul ne voit, il est le Premier-né de toute création ». Alors que le « premier Adam », né de la poussière, fait à l'image de Dieu mais qui n'était pas Dieu, Jésus, le « second Adam » est Dieu, le Fils. Ainsi, l'image de Dieu qui a été déformée à cause de la Chute est maintenant renouvelée et transformée grâce à la foi en Christ.<sup>123</sup>

Et cela ne s'arrête pas là! Par la foi en Jésus, le Fils – son incarnation, sa mort et sa résurrection – non seulement notre image de Dieu est restaurée, mais nous devenons fils (enfants) de Dieu nous-mêmes. De nouveau, l'Eglise orthodoxe de l'Est est riche d'enseignements à cet égard. Elle a exprimé, plus clairement que

---

<sup>119</sup> Bridger, "Humanity", in *New Dictionary of Christian Ethics and Pastoral Theology*, 22.

<sup>120</sup> Gen. 1.2 montre l'Esprit au travail et Jean 1.3 décrit le rôle de Christ: « par lui toutes choses ont été faites, sans lui rien n'a été fait ».

<sup>121</sup> Turner, "The Doctrine of Man".

<sup>122</sup> J'ai hésité à inclure dans ce chapitre un aperçu biblique de notre responsabilité envers la création de Dieu. J'ai décidé que non, pour une question d'espace et de temps, mais notez bien qu'il s'agit d'un aspect important, compte tenu de l'effet dévastateur de la mondialisation sur l'environnement.

<sup>123</sup> Bridger, "Humanity", 22.



dans la théologie occidentale, la participation des croyants à la vie éternelle, divine de la Trinité.

Voici ce que la Société de St-Jean l'Évangéliste écrit sur la prière :

Un échange incessant d'amour mutuel unit le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Notre prière n'est pas seulement communion avec Dieu ; elle nous permet d'apprendre à connaître Dieu en participant à cette vie divine. Par la prière, nous faisons l'expérience de ce que signifie « être rendus participants à la nature divine » ; nous sommes entraînés dans la communion des personnes divines alors qu'elles coulent de l'une à l'autre dans l'amour du don de soi et la joie réciproque.<sup>124</sup>

C'est cette compréhension de l'humanité qui conduit à critiquer si fortement la mondialisation et oriente la discussion ci-dessus vers une réponse biblique à la pauvreté. Par le consumérisme, la mondialisation réduit l'humanité à de simples consommateurs (p.ex. le slogan bien connu *tesco ergo sum*) les soustrait de leur capacité à être en relation véritable, que ce soit avec Dieu, avec les autres ou avec le monde. Une personne que l'on voit uniquement comme être humain, dépourvu de toute orientation divine, est, au fond, déshumanisée. Lorsque nous perdons notre vraie humanité, nous devons la rechercher ailleurs, d'où la montée en flèche du matérialisme. Lorsque nous perdons notre vraie humanité, nous perdons le point de départ de la compassion et du souci des autres, d'où les terribles injustices qui se produisent dans notre monde. Northcott résume cela en ces termes : « L'esclavage de sociétés entières par les forces de la mondialisation déshumanisées, bien que créées par des humains, est un exemple extrême de la cruauté et de la misère provoquées par le reniement de l'origine spirituelle et l'orientation de notre humanité ».<sup>125</sup>

Mais il y a un avenir dont nous pouvons nous réjouir, et aucune théologie biblique n'est complète sans la prise en compte de cet avenir. En tant qu'êtres-en-relation, nous attendons l'aboutissement du Nouvel Age, lorsque les trois sortes de relations que nous entretenons arriveront à leur comble. A ce moment-là, toute chose sera réconciliée avec Christ, Dieu sera pleinement en relation avec son peuple et la création entière sera libérée.<sup>126</sup> C'est ce message d'espérance que nous pouvons offrir à un monde qui a perdu son humanité.

## 6. La nature et l'appel de l'Église

« La question de savoir comment l'Église doit faire face à la mondialisation est une question erronée. Selon une perspective biblique, c'est la mondialisation qui doit faire face à l'Église ».<sup>127</sup> Nous avons déjà cité un certain nombre de choses que l'Église peut offrir au monde. Cependant, si la citation ci-dessus est vraie, nous devons nous pencher plus attentivement sur la nature et l'appel de l'Église.

Une caractéristique essentielle que l'Église est appelée à manifester est celle de l'unité. Les prières de Jésus dans l'Évangile de Jean la mettent en évidence. Au chapitre 17 notamment, Jésus prie sa « Prière de l'Unité » : « qu'ils soient parfaitement un, et qu'ainsi le monde puisse reconnaître que c'est toi qui m'as envoyé et que tu les aimes comme tu m'aimes » (v.23). L'unité est un des thèmes principaux de Paul également, et il exhorte constamment les églises à être

---

<sup>124</sup> La Société de St-Jean l'Évangéliste, *Living in Hope*, 42.

<sup>125</sup> Northcott, *Life After Debt*, 115.

<sup>126</sup> Col. 1.19,20; Rev. 21.1-3; Rom. 8.17-21.

<sup>127</sup> Araujo, "Globalisation and World Evangelism", 60.

unies.<sup>128</sup> Paul considère l'unité comme une des armes les plus puissantes dans le combat pour l'Évangile (Phil. 1. 27) : « elle fait partie de l'essence même de la vie chrétienne, parce qu'elle est la manière dont les chrétiens manifestent publiquement ce qu'est l'Évangile et ce qu'il signifie pour eux. L'unité est la marque de l'Évangile ; elle dit à tous ceux qui l'observe, « Cette vie est digne de l'Évangile ». <sup>129</sup>

Une des images les plus connues que Paul utilise pour exprimer l'idée de l'unité est celle du corps du Christ (Eph. 4. 1-16, v. 4 et 16 en particulier ; 1 Cor. 12. 12-27). Comme le corps humain est constitué de plusieurs parties, l'Église est aussi constituée de plusieurs membres : des personnes avec beaucoup de dons et d'attributs différents. La reconnaissance de ce fait conduit à l'acceptation et à la reconnaissance des uns et des autres. Aucune personne ni aucune partie du corps n'est plus importante que l'autre. Chacun a sa place et son rôle, et chaque partie travaille avec les autres pour le bien du corps dans son entier, sous la direction du Christ.

Il en résulte qu'il ne doit pas y avoir de divisions. La description du corps du Christ dans les Ephésiens se rattache au contexte d'une église qui a besoin de trouver l'unité raciale entre les Juifs et les non-Juifs (2. 11-12). Le chapitre 2 décrit le Christ comme étant « notre paix » qui a « abattu le mur, annulé les effets de ce qui faisait d'eux des ennemis » (v.14). Le problème du manque d'unité entre Juifs et non-Juifs trouve sa réponse en Jésus, dont le but était de « créer une seule et nouvelle humanité à partir des Juifs et des non-Juifs qu'il a uni lui-même, en établissant la paix. Il voulait aussi les réconcilier les uns et les autres avec Dieu et les unir en un seul corps, en supprimant, par sa mort sur la croix, ce qui faisait d'eux des ennemis (v. 15-16). Dans 1 Corinthiens, on emploie aussi la métaphore du corps du Christ dans le contexte de la distinction sociale et des classes entre ceux qui ont et ceux qui n'ont pas, μη εχοντας (11. 22). Cette inégalité a provoqué des divisions dans l'Église de Corinthe, comme chacun tentait de prouver à l'autre qu'il faisait partie du groupe que Dieu approuvait (1. 10-12 ; 11.19). Inutile de relever la pertinence de ces propos pour nous aujourd'hui ! Dans « la mondialisation, l'Église et la mission », nous nous sommes penchés sur la séparation de l'Église universelle en églises pauvres et églises riches et l'importance de s'attaquer à cette question.

La mondialisation a permis de développer les réseaux, qui nous permettent à notre tour d'approfondir les liens avec l'Église universelle et la connaissance que nous en avons ; nous avons également parlé de la sagesse que nous pouvions en retirer. L'image de Paul du corps du Christ est vraiment appropriée à la situation actuelle et nous devons apprendre à l'appliquer, non seulement au niveau de nos assemblées locales mais à un niveau beaucoup plus large.

L'appel central de l'Église est d'être différent du monde. Lévitique 19.1 est le texte clé à ce propos, et il donne un fil conducteur présent dans toute la Bible : « soyez saints, car je suis saint, moi l'Éternel, votre Dieu ». Ainsi, dans le Sermon sur la montagne, Stott voit tout l'enseignement résumé dans la phrase « ne les imitez pas » (Matt. 6. 8), qui renvoie à Lév. 18.3 : « Vous ne suivrez pas les coutumes de ces pays. » <sup>130</sup> Pierre en parle aussi et encourage ses auditeurs : « soyez saints dans tout votre comportement. » (1 Pi. 1. 15-16). On entend sou-

---

<sup>128</sup> P.ex. 1 Cor. 1.10; Col. 2.2; Rom. 15.5-6; Eph. 4.1-16; Phil. 2.1-2.

<sup>129</sup> Motyer, *Philippians*, 102.

<sup>130</sup> Stott, *The Message of the Sermon on the Mount*, 18.

vent qu' « être saint » veut dire « être mis à part ». Pour Pierre, cela signifie que les disciples de Jésus doivent être « des résidents temporaires, des hôtes de passage » (2.11). Or, « être saint » implique plus que la seule opposition « ne pas les imiter », et pour saisir au mieux son sens, nous devons aussi inclure la face positive « soyez comme ceci... ». Dans l'Ancien Testament, le « comme ceci » est l'exemple de Yahweh : les Israélites doivent le suivre dans la manière dont ils se comportent dans tous les domaines de leur vie. Dans le Nouveau Testament, cet exemple est incarné en Jésus, et être ses disciples veut dire que nous sommes séparés pour vivre dans sa sphère distincte.<sup>131</sup>

Une des manières dont l'Église doit se montrer différente réside dans son engagement pour la communauté. Nous avons vu précédemment comment la mondialisation et le consumérisme sont focalisés sur l'individu, sur l'amélioration de sa propre vie. La mondialisation produit une culture qui définit un avenir meilleur en termes de progrès du bien-être économique dans la carrière et la vie personnelle. Cette manière de voir est orientée vers l'intérieur et ciblée sur le progrès et l'intérêt personnel. L'Église, au contraire, est appelée à travailler avec un ensemble de valeurs qui sont absolument en désaccord avec la culture de la mondialisation. Un avenir meilleur se définit en termes de recherche de la justice de Dieu, et de justice et de paix dans la communauté. C'est une vision orientée vers l'extérieur, sur le bien-être d'autrui et le prix des vertus de l'humilité, la générosité et le don de soi.

La notion d'engagement envers la communauté jalonne le Nouveau Testament et les auteurs incitent sans cesse leurs interlocuteurs à développer les caractéristiques divines qui sont essentielles à la vie en communauté.<sup>132</sup> Actes 2 et 4 renferment quelques merveilleuses descriptions l'engagement de l'Église envers sa communauté ; mais ce sont les injonctions de Paul à l'Église de Philippe, au chapitre 2, culminant aux versets 6-14 avec l'hymne à Christ, notre exemple, qui illustrent le mieux cette œuvre. Ce passage peut être résumé dans le commandement « ne faites rien par esprit de rivalité, ou par un vain désir de vous mettre en avant ; au contraire, par humilité, considérez les autres comme plus importants que vous-mêmes » (v. 3).

L'Église est aussi appelée à être différente dans son engagement pour un style de vie qui exprime une attitude biblique par rapport à l'argent et aux biens. Selon l'Alliance de Lausanne « nous sommes tous choqués par la pauvreté de millions de personnes et irrités par les injustices qui en sont la cause. Ceux d'entre nous qui vivent dans l'affluence acceptent leur devoir de développer un mode de vie simple, afin de contribuer plus généreusement à leur soulagement tout comme à l'évangélisation ». <sup>133</sup> Le défi de l'Église est un défi qui, je le crois, n'a pas été suffisamment pris au sérieux. Quand nous observons la manière dont beaucoup d'entre nous vivons notre vie, nous devons nous demander si nous apparaissions comme différents à ceux qui nous entourent. Comme la mondialisation infiltre notre culture, comment nos vies vont-elles refléter le rythme différent sur lequel nous disons danser ? <sup>134</sup>

---

<sup>131</sup> Motyer, Philippians, 25.

<sup>132</sup> P.ex. Heb. 13; 1 Jean 4.7-12; 1 Pi. 3.8-9; Col. 3.12-15; Rom. 14- 15.7, etc!

<sup>133</sup> Stott (ed.), Making Christ Known, 142.

<sup>134</sup> Comme mentionné précédemment, j'ai écrit et parlé sur le sujet de la simplicité et c'est un sujet que je porte dans mon cœur!

Comme la réflexion sur une perspective biblique sur la mondialisation touche à sa fin, nous devons nous rappeler qu'une partie de cet appel à être différent dépend du désir de l'Église à se lever contre les puissances et les principautés de ce monde.<sup>135</sup> Quelle que soit la manière dont nous réagissons à la mondialisation, nous reconnaissons que, derrière cela, se sont élevés des forteresses contre Dieu, comme dans l'histoire de Babel. Il en résulte inévitablement que l'Église doit s'attendre à être blessée dans la bataille. De fait, la souffrance ne doit pas être considérée comme quelque chose qu'il faudrait fuir, mais comme quelque chose dont il faut se réjouir, parce que nous suivons les traces de Christ et, ce faisant, nous pouvons être assurés de l'espérance et la gloire futures.<sup>136</sup>

---

<sup>135</sup> Eph. 6.12; 2 Cor. 10.3-5.

<sup>136</sup> 1 Pi. 4.12-19; Rom. 5.3-5.

## **Bibliographie**

- Ambler, R. 1990. Global Theology: the meaning of faith in the present world crisis, London: SCM.
- Aland, K. (ed.). 1985. Synopsis of the Four Gospels, USA: United Bible Societies.
- Atkinson, D and Field, D. (eds.). 1995. New Dictionary of Christian Ethics and Pastoral Theology, Leicester: IVP.
- Blocher, H. 1984. In the Beginning, Leicester: IVP.
- Blomberg, C. 1999. Neither Poverty Nor Riches: a biblical theology of possessions, Leicester: Apollos.
- Evans, B. "Investment and Development: a discussion paper on investment, development and the poor", Tearfund (date not given).
- Hengel, M. 1979. "Property and Riches in the Early Church", in Earliest Christianity, London: SCM.
- Hughes, D. with Bennett, M. 1998. God of the Poor: a Biblical Vision of God's Present Rule, Cumbria: OM Publishing.
- Kidner, D. 1967. Genesis, Leicester: IVP.
- Kraybill, D. 1978. The Upside-Down Kingdom, Basingstoke: Marshall, Morgan and Scott.
- Kung, H. 1997. A Global Ethic for Global Politics and Economics, London: SCM.
- Mills, P. 1995. "Faith versus Prudence? Christians and financial security", Cambridge Papers.
- Mills, P. 1996. "Investing as a Christian: Reaping where you have not sown?", Cambridge Papers.
- Motyer, A. 1984. The Message of Philippians: Jesus our Joy, Leicester: IVP.
- Northcott, M. 1999, Life After Debt: Christianity and Global Justice, London: SPCK.
- Sider, R. 1997. Rich Christians in an Age of Hunger, London: Hodder and Stoughton.
- Sine, T. 1999. Mustard Seed Vs. McWorld: Reinventing Christian Life and Mission for a New Millennium, Crowborough: Monarch Books.
- The Society of St. John the Evangelist. 1997. Living in Hope: a Rule of Life for Today, Norwich: Canterbury Press.
- Stott, J. 1996. Making Christ Known: Historic Documents from the Lausanne Movement 1974-1989, Cumbria: Paternoster Press.
- Stott, J. 1979. The Message of Ephesians: God's New Society, Leicester: IVP.
- Stott, J. 1978. The Message of the Sermon on the Mount: Christian Counter-Culture, Leicester: IVP.
- Taylor, B. (ed.). 2000. Global Missiology for the Twenty-First Century: the Iguassu Dialogue, Grand Rapids: Baker Academic.
- Turner, M. 1992/3. Doctrine of Man, unpublished teaching paper.
- Wright, T. 1996. Jesus and the Victory of God, London: SPCK.
- Wright, T. 2000. Twelve Months of Sundays: Reflections on Bible Reading, Year C, London: SPCK.

Des copies supplémentaires peuvent être commandées à l'adresse suivante :  
ChristNet, 30, rue du Jura, 1201 Genève. 022 733 50 83  
info@ChristNetOnline.ch - www.ChristNet.ch